

**BANGUI DE L'URBANITE DES KODORO AU
GRAND TERRITOIRE**

**LEKERENGO KODORO TI BANGUI
TI GA KOTA GBATA**

les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine



CAHIER DE SESSION

Atelier international de maitrise d'oeuve urbaine de Bangui du 29 juin au 10 juillet 2018



les ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine

les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Document de Cahier de session: Bangui, de l'urbanité des Kodoros à la dynamique du grand territoire. Réinventer Bangui et ses différents quartiers comme un bien commun à développer en s'appuyant sur les modes de vie propres à la ville africaine, à ses centres d'intérêt et en valorisant son grand paysage.

Equipe des Ateliers

Les Pilotes

Christophe BAYLE | Architecte-Urbaniste

Vincent BOURJAILLAT | Ingénieur des Ponts et Chaussées, géographe-urbaniste, DG Société Publique Locale Le Bourget- Grand Paris

Lamine Ousmane CASSE | Docteur en Géographie, Ingénieur en Gestion de développement Urbain

L'équipe des Ateliers

Pierre-André PERISSOL | Maire de Moulins, Ancien ministre

Christine LEPOITTEVIN | Sociologue, Directrice des ateliers

Veronique VALENZUELA | Géographe, Directrice des projets

Morgan BOURGEOIS | Assistant Gestion

Khadijatou SENE | Assistante Administrative et logistique

Les Assistants Pilotes

Abidjah Peguy SATCHIE | Ingénieur en Gestion Urbaine (EAMAU)

Terric JOUAILLEC | Géographe Urbaniste

Le Comité de Pilotage local

Gabriel Tanguy NGOUAMDOU | Ministère de l'urbanisme, Chargé de Mission Habitat et Logement

Jean BOSCO ABDERAMANE | Mairie de Bangui, Directeur des Grands Travaux de la Mairie de Bangui

Mesmin GUENGUEBE MBARI | Ministère de l'Urbanisme, Chef Service Technique Fonds d'Aménagement et d'Equipement Urbain

Gabriel MINALOUME | Mairie de Bangui, Chef de service Urbanisme

Félix NGANA | Université de Bangui, Maître de conférence département de géographie

Eric FORCE | Ambassade de France, Attaché de coopération

Pauline MATHE | AFD, Chargé de projet en développement urbain



EDITION

LES ATELIERS DE CERGY

95000 CERGY PONTOISE CEDEX

WWW.ATELIERS.ORG | CONTACT@ATELIERS.ORG

JUIN 2018

Sauf mention contraire l'ensemble des illustrations du document sont la réalisation des Ateliers

Association à but non lucratif créée en 1982 à l'initiative des urbanistes de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, les Ateliers sont un réseau international de professionnels, d'universitaires et de décideurs en matière d'aménagement urbain. Centrée sur la pratique de la maîtrise d'œuvre urbaine, l'association organise des ateliers envisagés comme un lieu de conception et de créativité collective. En France ou dans d'autres pays, ces ateliers apportent aux maîtres d'ouvrage un regard international et des propositions illustrées sur la stratégie territoriale et les projets d'aménagement urbain. Ils sont aussi, par la confrontation des métiers et des cultures, un lieu de remise en question des apprentissages et d'échange de haut niveau. Les Ateliers organisent chaque année un atelier «Junior» pour étudiants et jeunes professionnels, à Cergy-Pontoise. Des sessions annuelles ou pluriannuelles sont également organisées à Irkoutsk et Porto-Novo, sur des sujets d'aménagement local ou métropolitain. Sont également organisés, à la demande d'autorités locales et de leurs partenaires, des ateliers internationaux de professionnels, en France, en Asie, en Méditerranée, en Afrique de l'Ouest et en Amérique Latine.

UNE MÉTHODOLOGIE ORIGINALE

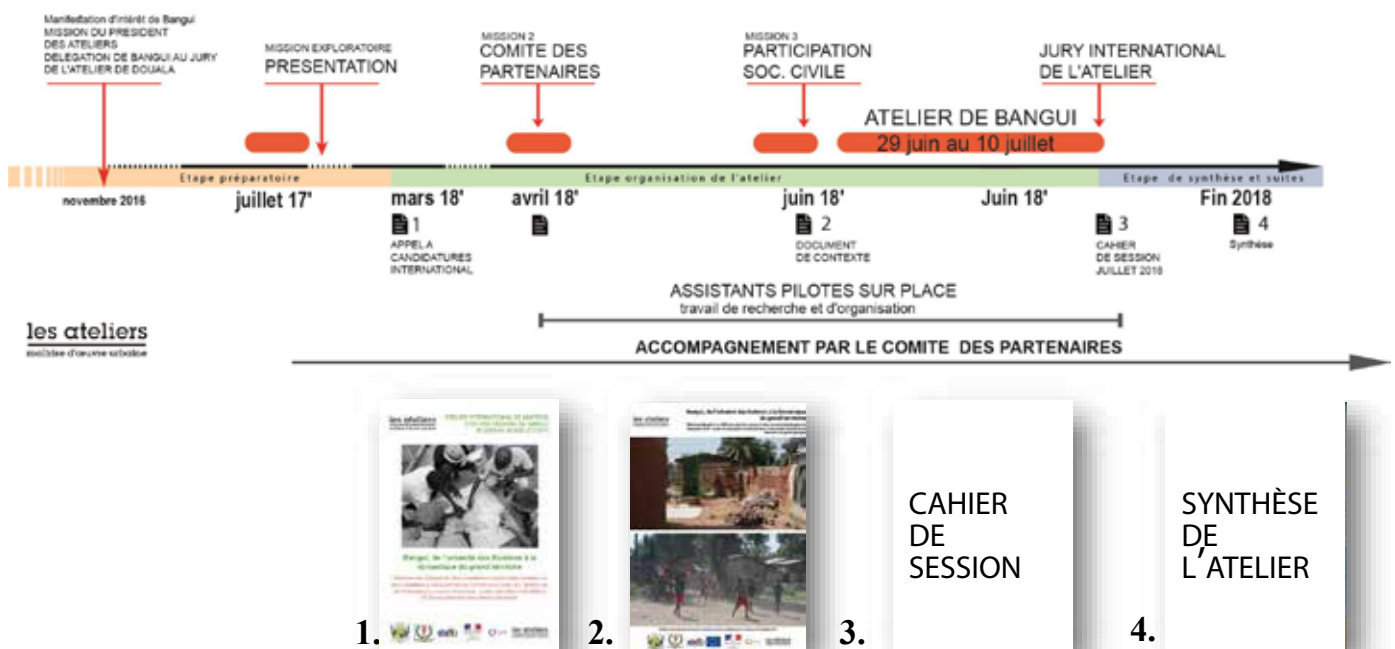
Un processus d'organisation collectif, ancrer dans le territoire grâce aux acteurs locaux et apportant un regard international.

- Des questions et des problématiques locales soulevées par les territoires,
- Une place importante du comité des partenaires,
- Des propositions et des projets débattus et illustrés,
- Un jury international invité,
- La production de 4 documents mis à disposition en open source.

NOS CONVICTIONS

La fabrique de la ville est par nature collective. Autant l'architecture ou un ouvrage d'art sont des objets qui font appel à une conception individualisée et personnelle, autant le travail sur la ville ne peut pas être attribué à une personnalité qui dominerait tous les aspects d'une fabrique urbaine : celle-ci est par nature collective. La maîtrise d'œuvre urbaine intègre, dans une logique de laboratoire, les différents métiers qui interviennent sur la ville et ses interfaces. Chaque atelier est un lieu de proposition libre, où l'émulation d'un travail collectif et bénévole permet de faire émerger des conceptions, des représentations et des projets innovants pour le devenir des espaces urbains en transition permanente.

L'ATELIER DE BANGUI, UN PROCESSUS LONG AVEC DIFFÉRENTES ÉTAPES



CAHIER DE SESSION : Bangui, de l'urbanité des Kodoros au grand territoire. Réinventer Bangui et ses différents quartiers comme un bien commun à développer en s'appuyant sur les modes de vie propres à la ville africaine, à ses centres d'intérêt et en valorisant son grand paysage.

Depuis deux ans, les autorités institutionnelles de la RCA et les Ateliers ont initiées un dialogue pour la tenue des Ateliers à Bangui. A la suite des concertations des autorités concernées, un travail collaboratif et de réflexion a été mené en juillet 2017 pour une mission exploratoire des Ateliers de Cergy à Bangui avec l'équipe et les acteurs locaux de la ville capitale pour des rencontres et visites de terrain.

Après un appel à candidature international qui a connu une forte mobilisation, une douzaine de participants de nationalités diverses et de profils variés ont été sélectionnés pour participer à l'atelier. Il s'en est suivi deux autres missions dont celle du comité des partenaires en Avril 2018 et celle de la société civile en juillet 2018. Elles ont été capitales dans le processus pour mieux articuler le sujet aux besoins exprimés par les acteurs institutionnels, locaux et les populations. L'atelier a mobilisé 12 participants qui ont travaillé pendant 10 jours pour faire des propositions de projet sur des échelles de territoires différentes pour répondre aux besoins à court et long terme.

LE SUJET REVISITÉ.....	7
DÉROULEMENT DE L'ATELIER.....	15
PROPOSITIONS DES EQUIPES.....	26
ÉQUIPE A : BANGUI NA BÈ OKO.....	26
ÉQUIPE B : TÈRÈ.....	39
JURY.....	50
ANNEXES.....	56
TROMBINOSCOPE.....	58
PROJET MÉMOIRE D'UNE VIE MÉMOIRE D'UNE VILLE...	64
ATELIERS EN IMAGE.....	68



The image features a white background with two large, overlapping green geometric shapes. The primary shape is a large, irregular polygon on the left side, containing the text. A second, smaller green shape is partially visible on the right. The text is white and centered within the main green shape.

LE SUJET REVISITÉ

LA RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

La République Centrafricaine est caractérisée par sa position centrale au sein du continent, sa grande taille et son faible peuplement.

Devenue indépendante en 1958, son histoire politique contemporaine est marquée par une succession de régimes autoritaires et un faible niveau de développement qui la placent dans les derniers rangs des classements internationaux (PNB, PIB, IDH...)

Bangui, la capitale, est excentrée au sud-est du pays, en limite de la République du Congo, et avec environ 1 Million d'habitants, concentre près de 20% de la population nationale.

BANGUI : UNE ORGANISATION URBAINE MULTIPOLAIRE

Les historiens divergent sur le bien-fondé du poste colonial établi par les français en 1889 à cet endroit, là où les bateaux ne peuvent plus remonter le fleuve à cause des rapides, mais où la topographie très plane a produit de grandes zones marécageuses, et plus tard, produira de grandes zones inondables.

Le site choisi en 1889 par les colons français pour établir le poste de Bangui détermine fortement la logique de l'organisation urbaine de la ville telle qu'elle est aujourd'hui, au début du XXIème siècle : compte tenu des contraintes topographiques (le fleuve et les collines, de grandes zones marécageuses), la ville est pensée à partir d'un point de départ situé près du fleuve (le Kilomètre 0) d'où partent en éventail plusieurs axes qui vont permettre de pénétrer à l'intérieur des pays, vers l'ouest et vers le Nord.

Un cordon sanitaire est mis en place avec les populations locales, dont les regroupements ou les habitations ne sont autorisés qu'au-delà d'une distance de 5 kilomètres.

De ces grands principes va naître une figure urbaine très particulière qui constitue encore aujourd'hui l'ossature du fonctionnement de la ville :

- D'un côté un centre colonial autour du kilomètre 0 (ou place de la République) où se concentrent les grands équipements, les administrations et les premières habitations

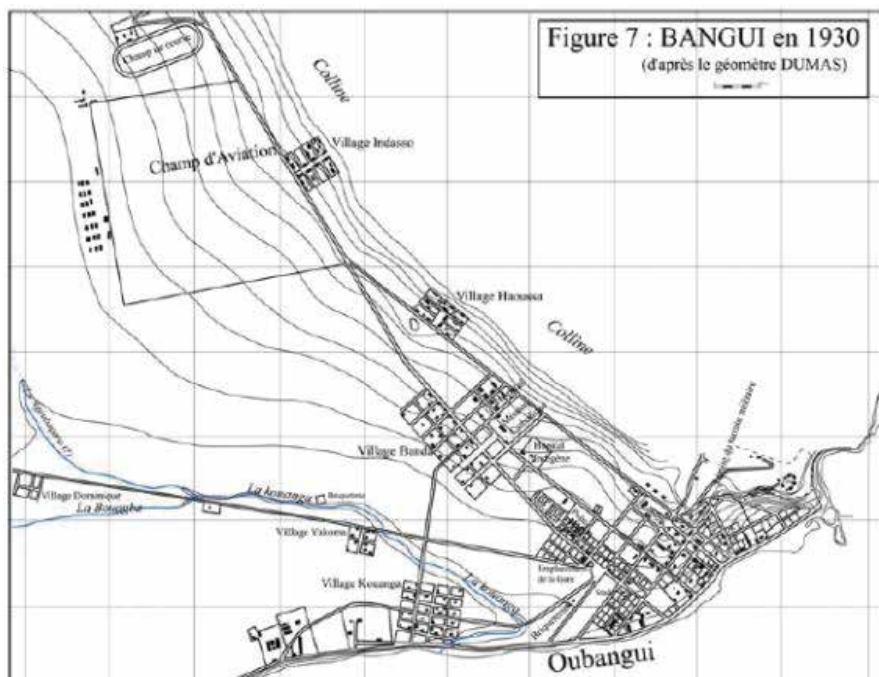
- De l'autre côté une série de pôles de vie périphériques, où s'organisent les marchés et les lieux de vie des populations autochtones, qui va constituer progressivement une sorte d'arc de centralités périphériques, à + ou - 5 kilomètres du centre colonial.

- Entre ces deux polarités urbaines se met en place progressivement une ville peu dense où se juxtaposent sans grande intensité quartiers lotis pour les fonctionnaires et les classes moyennes, grands équipements alignés de part et d'autre des grandes avenues, et quartiers informels qui se sont insérés dans les espaces restant disponibles.

Deux autres faits marquants complètent cette organisation urbaine :

- un étalement au-delà des limites administratives et au-delà de l'aéroport au cours des 30 ans dernières années, en grande majorité sous la forme d'habitat spontané non loti

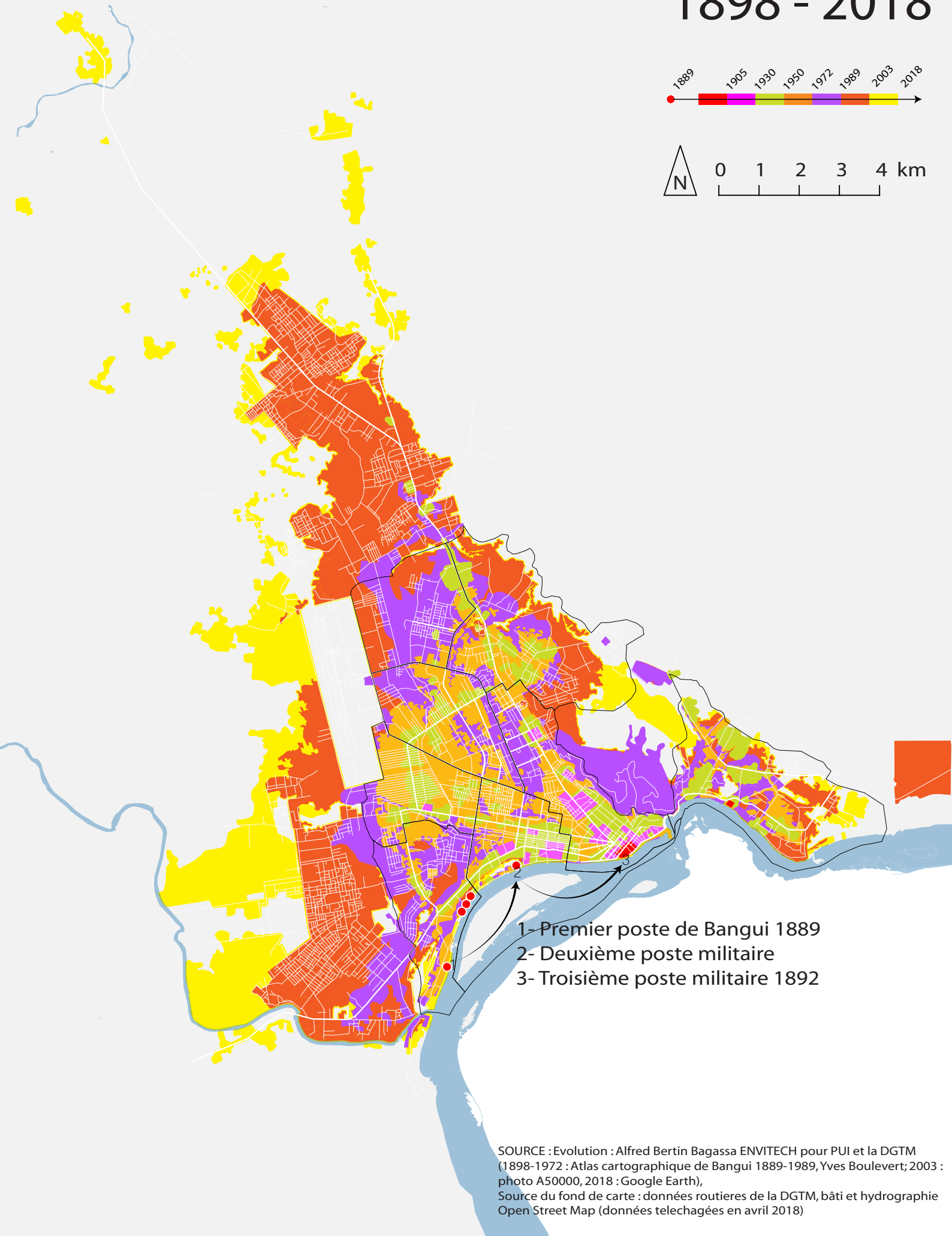
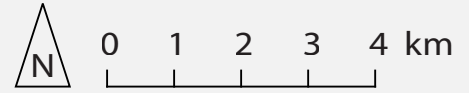
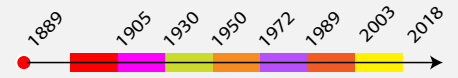
- la persistance en ville de nombreuses activités agricoles et maraichères, entre les quartiers mais aussi à l'intérieur de certains quartiers.



Carte : Bangui en 1930 (d'après, DUMAS,)

Source : Extrait de NGUIMALET, LE CYCLE ET LA GESTION DE L'EAU A BANGUI (REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE), 2004

URBANISATION DE BANGUI 1898 - 2018



SOURCE : Evolution : Alfred Bertin Bagassa ENVITECH pour PUI et la DGTM (1898-1972 : Atlas cartographique de Bangui 1889-1989, Yves Boulevert; 2003 : photo A50000, 2018 : Google Earth),
Source du fond de carte : données routières de la DGTM, bâti et hydrographie Open Street Map (données téléchargées en avril 2018)

LES CONFLITS ET LA CRISE URBAINE

Fin 2012, comme dans l'ensemble du reste du pays, Bangui a été le cadre de violents conflits confessionnels entre groupes dits de la coalition des Séleka (Alliance en langue Songo), de majorité musulmane, et des anti-balaka, à majorité chrétienne. La situation dégénère avec la perte de contrôle de la ville par le gouvernement, et des démolitions de quartier entiers se produisent, principalement dans le secteur du kilomètre 5.

L'intervention des troupes françaises puis ensuite d'une force internationale, la Minusca (Mission Internationale de Soutien à la Centrafrique) permettent de rétablir la situation et de restaurer l'autorité de l'Etat, d'abord par une période de transition avec Catherine Samba Panza puis par l'élection démocratique en mars 2016 de l'actuel chef d'Etat, le professeur Faustin-Archange Touadéra.

Depuis, les conflits subsistent à l'intérieur du pays, mais le caractère confessionnel initial semble désormais avoir laissé place à des logiques de chefs de guerre qui veulent contrôler des parties du territoire.

A Bangui la situation est globalement stabilisée, cependant le secteur du Kilomètre 5 reste une poche d'instabilité importante avec de fréquents événements meurtriers qui font de ce secteur un espace de risques bien localisé et défini.

Les effets de cette crise de 2013 ont produit différents effets, dont certains pourraient potentiellement devenir durables et modifier l'organisation urbaine héritée du XXème siècle.

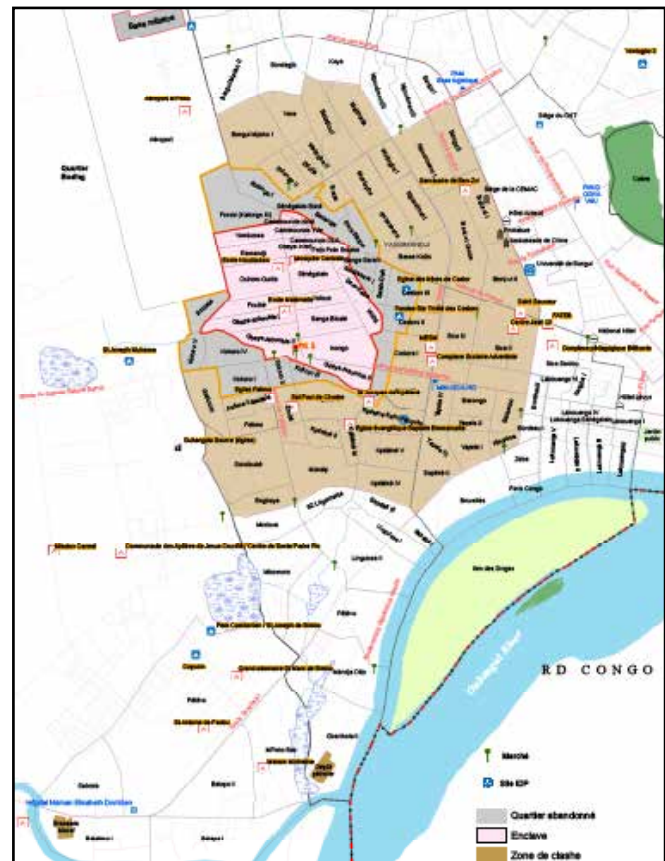
Des cicatrices urbaines : de nombreux quartiers ont été entièrement ou partiellement détruits et peinent à se reconstruire, laissant de nombreux espaces en friche ou en attente.

Un « renfermement » des habitants sur les quartiers : du fait de la gravité des affrontements et des tensions qui persistent dans la ville, on observe un mécanisme de renfermement des habitants à l'intérieur des kodoros, considérés comme des espaces « sécurisés » par la communauté et les liens de proximité.

Des effets de déplacement de certaines activités : le secteur du kilomètre 5 restant un espace non sécurisé, et donc moins fréquenté, les circuits des mini-bus et des taxis évitent désormais le secteur, de nombreux commerces se sont déplacés sur d'autres marchés adjacents (marché Pétevo au sud-ouest, marché Combattants au Nord, avenue de l'indépendance près du centre-ville, notamment).

Un second effet de la crise a été d'installer la ville dans une situation d'économie de l'humanitaire, avec de nombreux effets pervers : l'omniprésence de forces armées dans la ville, la présence d'une importante communauté internationale contribuant à faire augmenter les valeurs de location de l'habitat, la priorisation de l'aide internationale à la gestion des relogements et du retour des réfugiés plutôt que sur l'aide au développement, etc....

De fait, Bangui aspire à sortir de la situation de crise humanitaire, laquelle est pourtant désormais résolue pour l'essentiel, pour se placer franchement dans une situation de sortie de crise. Au sein de la population, la méfiance vis-à-vis des autorités semble s'être installée et une tension permanente se ressent au sein de la ville et dans les contacts du quotidien avec les habitants.



Zones de conflit du centre-ouest bangouais Source: OCHA

L'ATELIER DE BANGUI

Le sujet des Ateliers est clairement positionné dans un horizon « post-crise », et vise à construire une nouvelle vision, collective et partagée, de Bangui dans les prochaines décennies.

Sur le plan méthodologique il a intégré une dimension participative et citoyenne au travers de groupes d'habitants rencontrés lors d'une mission de préparation dédiée à la société civile.

De ce fait il est attendu que l'atelier fasse émerger des stratégies d'action publique et d'organisation urbaine à trois échelles : celle des kodoros, celle de la ville existante et celle du grand Bangui.

Il est aussi attendu que ces stratégies contiennent des propositions permettant d'associer et de tenir compte de l'avis des populations, afin notamment de restaurer la confiance entre les habitants et les autorités publiques.

L'ÉCHELLE DES KODOROS

Bangui est une juxtaposition de kodoros, lotis pour ceux proches du centre, non lotis pour la majorité des quartiers populaires. Ils sont souvent fermés sur eux-mêmes, introvertis, sans voiries permettant d'y pénétrer et d'y circuler facilement à l'intérieur. Les drains, par leur largeur et leur profondeur, participent aussi parfois à marquer les limites des quartiers et les séparer.

La crise urbaine a renforcé les liens au sein des quartiers, les communautés s'organisant pour sécuriser l'espace, ce qui a renforcé la situation de segmentation de la ville par ses différents quartiers. Le quartier, voire l'arrondissement, sont donc aujourd'hui la première échelle d'appartenance et de solidarité pour la grande majorité des Banguissois.

L'enjeu est donc d'inverser les mécanismes d'enfermement en cours et d'œuvrer au désenclavement, au desserrement et au renforcement des jonctions et des interfaces entre quartiers, en impliquant les habitants et les chefs de quartier.



Quartier Ambassana

L'ÉCHELLE DE LA VILLE EXISTANTE

Bangui est caractérisée par une différenciation nette entre le centre-ville, exclusivement fonctionnel, et les pôles de vie urbaine qui se sont développés à la périphérie, le long de la rocade, constituant ainsi un « arc de polarités » qui est le vrai cœur du Bangui populaire. La plupart des grands marchés sont situés le long de cette rocade discontinue, sur ou à proximité des grands carrefours où la rocade croise les grandes avenues qui partent du kilomètre 0 (avenue Dacko, avenue Boganda, avenue des Martyrs...). Ils cohabitent plus ou moins bien avec les autres fonctions de la ville, dans une sorte de désordre urbain généralisé.

Entre ces deux polarités, la ville se dilue entre quartiers lotis, quartiers non lotis et grands équipements administratifs qui ne créent qu'une faible animation et vie urbaine, notamment l'avenue des Martyrs. A la seule exception du stade des 20 000 places et de ses nombreux bars et restaurants, le cœur géographique de la ville est donc une sorte de vide, un « centre mou », simple espace de transition entre le Bangui populaire de la rocade et le centre administratif du Kilomètre 0.

L'enjeu pour le Bangui du XXIème est donc double :

- Comment aménager et renforcer les polarités périphériques établies sur la rocade et mieux y organiser les différentes fonctions ? comment réguler les conflits d'usages entre commerces, véhicules, piétons, transports et équipements publics ? Comment améliorer la qualité des espaces autour des grands carrefours ?

- Comment donner plus de sens et d'intensité aux espaces situés entre ces deux polarités ? Doit-on densifier la ville à partir des grands tènements fonciers maîtrisés par l'Etat et ses opérateurs, notamment de part et d'autre de l'avenue des martyrs, ou faut-il a contrario maintenir ces espaces comme lieux de passage et de transition, comme lieux de respiration dans la ville ?



Un des nombreux bar du stade 20 000 place



Rond point Petevo

LE GRAND BANGUI

Bangui est déjà sorti de ses limites administratives et à « débordé » sur les communes de Bimbo et de Bégoua.

La croissance urbaine a dépassé l'aéroport : de nombreux espaces ont déjà été lotis (secteurs des 100 villas, du Carmel, de Pelamongo...) et les quartiers non lotis se multiplient, résultat de l'addition de l'attractivité naturelle de la grande ville et des difficultés de retour dans les quartiers détruits.

Cette croissance désordonnée se fait sans qu'aucune nouvelle voie n'ait été tracée, programmant ainsi l'enclavement de ces nouveaux quartiers.

A ce moment, ces nouveaux quartiers cohabitent avec les nombreuses emprises agricoles existantes, qui nourrissent Bangui au quotidien. La pression urbaine reste encore compatible avec ces activités agricoles, mais qu'en sera-t-il après-demain si on continue de laisser faire ?

Il devient donc urgent et nécessaire de penser et de planifier le grand Bangui, pour éviter de multiplier les nouveaux quartiers informels et enclavés et un étalement sans fin.

Dès lors, quelles sont les stratégies à inventer : s'agit-il simplement de contrôler et d'ordonner l'extension de la ville ? Faut-il créer de nouvelles polarités urbaines loin de la ville pour fixer les populations et préserver de grandes emprises agricoles ?

Quel rôle doit-il jouer le projet de rocade porté par le ministère de l'urbanisme ? Sa position projetée est-elle pertinente ? Faudrait-il commencer à envisager le déplacement de l'aéroport actuel pour créer un aéroport au sein de la ville et limiter l'étalement urbain ?

LA PLACE DES HABITANTS

Comme toute capitale, Bangui doit articuler sa fonction d'Etat, qui impose un bon fonctionnement et la représentation de l'Etat Centrafricain vis-à-vis du monde extérieur, les fonctions du quotidien qui nécessitent une ville équitable et agréable à vivre, pour tous les habitants, et enfin assure son rôle de médiateur entre les différents groupes et communautés.

La participation des habitants à la relèvement de la ville est une demande forte aujourd'hui, alimentée par le sentiment de l'inefficacité des pouvoirs publics à sortir le pays de la crise et de relancer le pays, à offrir des perspectives meilleures aux habitants.

L'implication des habitants dans la définition et la mise en œuvre des projets du Grand Bangui constitue un invariant. Elle a été intégrée dans le processus de préparation de l'atelier, avec une mission dédiée à la société civile, et il est attendu qu'elle soit au cœur des propositions des équipes, avec des questionnements de type : quelle est l'autorité publique la plus légitime à porter cette implication des citoyens, à quelle échelle cette participation est-elle la plus utile et/ou la plus efficace, quels sont les dispositifs d'organisation publique à mettre en place



DÉROULEMENT DE L'ATELIER

En amont des ateliers de Bangui, plusieurs missions ont été menées dans la ville chacune avec un caractère particulier.

MISSION EXPLORATOIRE DU 21 AU 26 JUILLET 2017

La première mission intitulée mission exploratoire des ateliers à Bangui a été effectuée du 21 au 26 juillet 2017 avec l'équipe des Ateliers. Dans cette session, l'équipe de pilotage a pris connaissance de la ville à travers visites de terrain avec les acteurs locaux (Ministère de l'urbanisme et la mairie) et internationaux (AFD, Ambassade de France). Les premières visites ont consisté à découvrir le centre-ville, le débarcadère, la décharge d'ordures, les lieux symboliques (jardin du cinquantenaire, cathédrale, aéroport, marchés, etc.), les axes structurants. Ensuite, les quartiers populaires (Kodoros) ont également fait l'objet des visites pour mieux comprendre la structure de l'habitat. La visite était également l'occasion de découvrir le projet des 100 logements financés par le Maroc.

Une rencontre avec les ONG, les acteurs locaux et de la coopération internationale a été organisée à l'Ambassade de France pour échanger avec ces derniers sur les projets auxquels ils travaillent.



Visite à l'Ambassade de France à Bangui

D'autres rencontres officielles ont été tenues avec le Ministre de l'urbanisme, le Maire de Bangui et l'ambassadeur de France, appuyées par une émission à la radio Ndékéluka pour vulgariser le projet.

La mission a été bouclée par une restitution au comité des partenaires de la mission exploratoire à l'AGETIP-CAF. L'objectif était de partager avec un public de cinquantaine de personnalités le ressenti des experts sur la ville. Trois éléments se dégagent de cette rencontre.

1. Le rapport d'étonnement sur la ville telle nous l'avons perçue en mettant en relief les traces encore visibles de la ville blessée, son centre-ville vide, les ruptures de territoires à l'échelle de la ville et des quartiers, le caractère attractif des marchés. Dans cette lecture du territoire, on observe le développement spontané de la ville et son étalement.

2. Les points saillants ont été dégagés



Une visite de terrain

en s'appuyant sur l'économie de la ville avec son axe vital vers le Cameroun et ses espaces agricoles. Le potentiel de paysage exceptionnel en fait une capitale verte mais reste encore inexploité.

3. Les familles de sujets ont été discutées avec les différents acteurs présents à la rencontre, suivies de débats. Dans les grandes orientations, il est soutenu que la population doit être mise au cœur de la réflexion afin d'intégrer les réalités socio-culturelles et les besoins réels. Il ressort de ces échanges, qu'il serait très intéressant d'analyser la ville dans une approche multi-scalaire à travers la reconnexion des quartiers fragmentés mais aussi de repenser le grand Bangui à l'échelle métropolitaine.



Réunion à l'Agetip CAF

MISSION COMITÉ DES PARTENAIRES DU 20 AU 24 AVRIL 2018

Le Comité des Partenaires est au niveau local une enceinte de dialogue et de concertation pour l'atelier. Présidé par M. le Ministre de l'Urbanisme, de la Ville et de l'Habitat, ses membres représentent les acteurs locaux et ont été pour l'atelier des relais importants dans la société civile et le monde professionnel. La mission comité des partenaires avait pour objectif de rencontrer les acteurs institutionnels locaux et internationaux afin d'échanger avec eux sur l'atelier à tenir à Bangui. Il s'agissait en amont de les informer et expliquer le processus, le format des ateliers, et également recueillir leurs attentes dans ce projet.

Plusieurs rencontres ont eu lieu pour bien définir avec le Ministre de l'Urbanisme et ses conseillers techniques pour bien définir les grandes problématiques de la ville de Bangui et les orientations entreprises afin de relever les défis de la ville en matière d'Urbanisme. On retient de cette rencontre, l'espoir porté par les acteurs institutionnels pour l'Atelier de Bangui.



Rencontre avec le Ministre de l'Urbanisme

Une réunion avec les bailleurs de fonds a eu lieu afin d'échanger sur la démarche, les projets et programmes portés par les acteurs internationaux à Bangui. Il s'agissait de faire le point sur leurs actions dans la ville et leurs implications mais surtout sur la nécessité de concilier l'urgence à la durabilité. Une autre rencontre a été tenue avec plus de 15 universitaires et professionnels architectes pour un débat approfondi sur les enjeux de reconstruction de la ville en s'appuyant sur leur appréhension du territoire et les besoins pressentis en matière de planification. Le programme a été complété par plusieurs réunions de pilotage technique pour préparer le séjour des assistants-pilotes et la rédaction du document de contexte pour l'atelier.

La réunion du comité des partenaires a eu lieu à la salle de l'AGETIP-CAF le 23 avril 2018 sous la présidence du Maire de la ville de Bangui et d'une forte délégation. L'exercice a été de présenter la méthodologie des ateliers avec une démarche originale consistant à intégrer la société civile dans la conduite. Le sujet de l'atelier a été revisité avec les pilotes. Dans celle-ci, il comprenait les ruptures entre le centre et la périphérie, mais aussi du cloisonnement des quartiers. Les schémas classiques de l'urbanisation de la ville ont été formés à partir des logiques dont les voies de communications, et le blocage de l'extension vers le fleuve, la colline et l'aéroport. Cette urbanisation unidirectionnelle a aujourd'hui changé avec le pouvoir que joue les Kodoros dont l'armature urbaine.



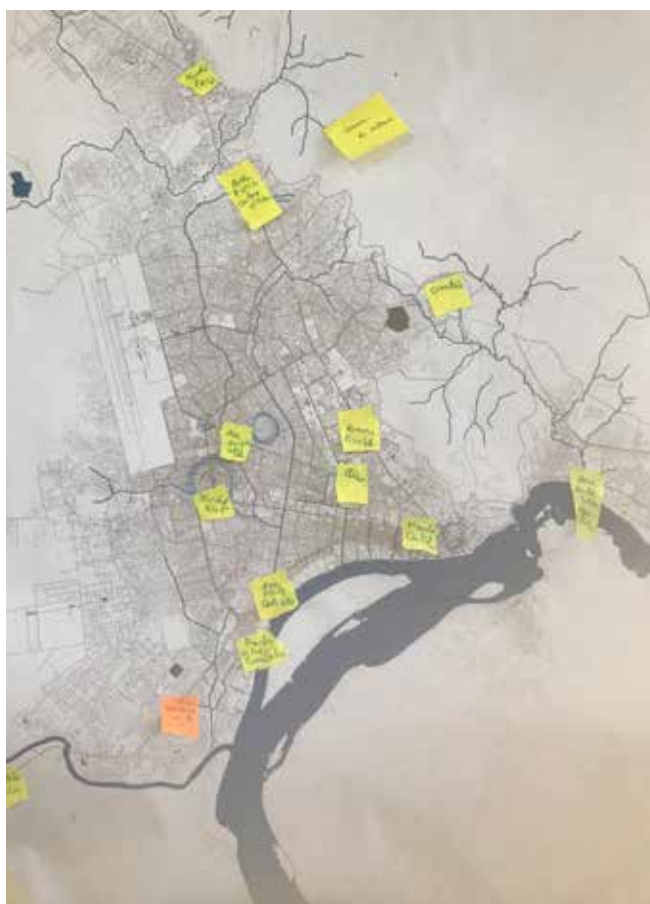
Rencontre avec les universitaires et l'Ordre des architectes

MISSION « REGARDS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE » DU 1^{ER} AU 5 JUIN 2018

L'objectif de cette mission, conduite par les Ateliers avec l'appui d'une experte en animation sociale, était d'avoir des rencontres directes avec des habitants, afin de produire des récits des cartes mentales exploitables par les participants de l'atelier pour les aider à avoir une autre dimension de la connaissance de la ville. Le choix des 4 quartiers (Galabadja sinistrés, Ambassana Ngouciment, Pétévo et Saint-Paul 1&2) a été fait en tenant compte d'un certain nombre de critères principalement la situation géographique et le caractère populaire ou résidentiel du quartier. Le choix des participants (entre 15 et 18 par groupe) a privilégié la classe « populaire », sans responsabilités sociales ou administratives. Deux autres rencontres ont été organisées, l'une sur la thématique de la jeunesse, la seconde avec des acteurs économiques, principalement des petits métiers, pour mieux comprendre les usages des quartiers et de la ville par ces populations « ciblées ». Ces différentes rencontres tenues sur trois jours ont vu la participation d'une centaine de participants ; ce qui révèle la forte implication des populations dans l'exercice.



Rencontre avec le comité des partenaires



Carte points de repère réalisés par les habitants sur une cartographie de la ville

Les rencontres se sont déroulées en trois étapes :

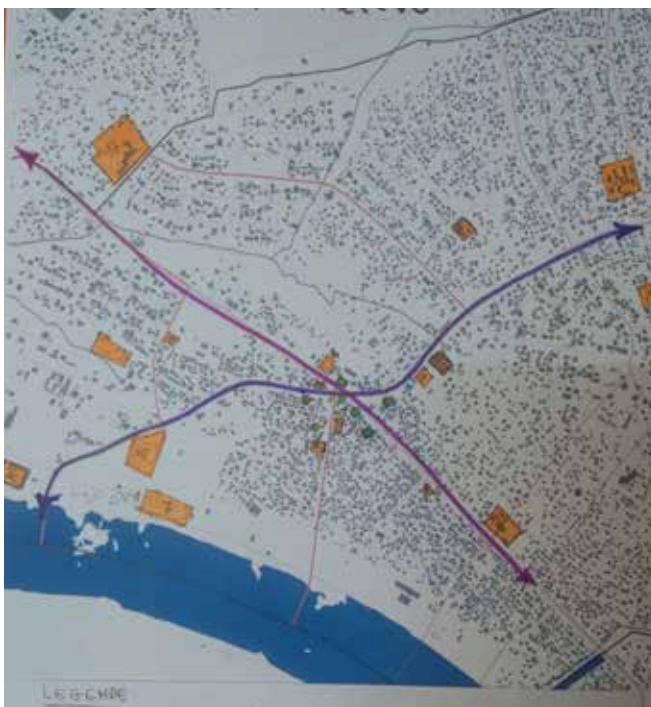
1. Travail de visualisation et de repérage par les participants des principaux axes et équipements sur les cartes de la ville de Bangui.

2. Échanges en sous-groupes quartier ou thématique suivant les attentes et les sensibilités (récits, visualisation des cartes et images à l'échelle du quartier, appropriation des illustrations, repérage des lieux et parcours, ébauche de plans indiquant les usages, pratiques, lieux de fréquentation, zones interdites, etc.).

3. Restitution des échanges après les travaux en sous-groupes par un ou deux participants volontaires. Ils partagent avec l'assistance les grandes étapes de leur travail en groupe, leur vision sur les quartiers et les principaux lieux de vie qui se dégagent.



Photo restitution des habitants de quartier



Carte réalisée avec les participants

Globalement, cette mission a permis de mieux comprendre la vie à l'intérieur des quartiers en prenant connaissance des lieux de vie à savoir les marchés de proximité, les lieux de fête populaires, leurs itinéraires, les lieux à éviter et les espaces mal aménagés. Concernant les petits métiers des populations (vendeurs de sable, briquetiers, porteurs/dockers, commerçants détaillants, transporteurs, cultivateur/trice – commerçant/e), on retient plutôt l'informalité du système économique et la forte empreinte dans l'espace public.

Cette mission a été également l'occasion de tenir une réunion avec les agents publics afin de présenter la démarche aux agents et ainsi les associer à cette réflexion globale et à la méthode des Ateliers.



VISITE SAMEDI 29 JUIN 2018

Dès l'atterrissage sur l'aéroport Mpoko du nom de la rivière qui se jette dans l'Oubangui les participants plongent dans le sujet des ateliers : les kodoros et le grand territoire. L'urbanisation spontanée autour de l'aéroport est bloquée par ce verrou, ce qui augmente la pression sur les quartiers informels.

Le samedi les participants investissent les quartiers péricentraux. Entre les quartiers contenus par l'aéroport et le point Zéro fondé en 1898, point d'arrêt des vapeurs qui mettaient 70 jours pour

rejoindre Brazzaville à Bangui, devant les rapides infranchissables et qui le sont restés. L'Oubangui manque d'étiage à la saison sèche pour être navigable. L'avenue de l'indépendance et des Martyrs ont été empruntées avec des points d'arrêts sur des lieux importants dont l'église et le stade des 20.000 places.

L'arrêt à l'église a été l'occasion de questionner le statut de l'espace public. Les participants ont aussi pu appréhender l'impact de la crise en termes de distribution des activités en observant la relocalisation d'un marché préalablement situé au pk5.



Vue sur l'Oubangui depuis l'hôtel, haut lieu touristique de la ville.

AVENUE DE L'INDÉPENDANCE

A l'instar de nombreuses villes africaines, l'urbanisation s'est développée le long des routes primaires sans que le réseau secondaire ni tertiaire ne soit développé. Résultat, la concurrence pour l'accès à l'espace public est exacerbée. L'urbanisme distingue les quartiers lotis qui disposent d'autorisations cadastrales, et les quartiers spontanés où le droit d'usage est soumis à l'arbitrage des chefs de quartiers.

AVENUE DES MARTYRS

Construite sur l'emplacement de l'ancien aéroport, d'une largeur hors norme, cette avenue a été appropriée par les ministères, les ambassades et aujourd'hui les agences de l'ONU. Cette avenue fait partie avec l'avenue de l'indépendance de l'axe administratif et institutionnel de la capitale. Elle contient de grandes unités foncières dont le potentiel est sous-utilisé.

PARC DU CINQUENTAIRE

La visite s'est poursuivie au Parc du Cinquenaire au milieu des grands arbres du parc construit sur le modèle des jardins publics austères du 19^e siècle. Il est néanmoins très fréquenté par une jeunesse attirée par la musique et les restaurants qui s'y sont installés. Au centre du jardin une sculpture « d'arte povera » en forme de pyramide à trois faces délivre son message de justice, de paix et de travail à coup de tôles de couleur récupérées.

RENCONTRES À L'ALLIANCE FRANÇAISE

Moment très fort pour les participants qui ont assisté à l'inauguration d'une expo de photos. Le document contexte a été présenté en partant des différentes cartes thématiques de la ville. Cette séance a été suivie par un exposé de Cyriaque Rufin NGUIMALET, Professeur en Géographie à l'Université de Bangui sur la croissance urbaine et les grandes problématiques suivi d'un débat. L'intérêt de l'expo mémoire de vies mémoire d'une ville.

« Une ville qui perd sa mémoire disparaît dans l'histoire du monde », c'est dire l'importance des 11 photos.

L'efficacité de l'association des chefs de quartiers à cette collecte, en a surpris plus d'un. Leur aide a permis aux ateliers de mobiliser 9 groupes de personnes dans le cadre des rencontres de « la société civile » qui ont été instaurées un mois avant la session.



Parvis de l'Eglise



Place Omar Bongo (Avenue des Martyrs)



Parc du Cinquenaire



VISITE DU DIMANCHE 1 JUILLET

Dans la visite on aborde le long de l'aéroport pour constater la situation du site, puis le site de Sakai et celui des 100 Villas, programme de logement social financé par le royaume du Maroc à l'intention des personnes déplacées. Déjà un parc agro pastoral au centre d'un espace maraîcher a été installé à proximité par une ONG allemande. Cette visite a permis de comprendre que les opportunités d'investissement ont besoin d'un plan d'ensemble pour se réorganiser. La descente vers le PK9 sur la commune de Bimbo débouche sur le projet de la rocade porté par la ville. La visite du site appelle une réflexion sur les incidences de ce projet sur les espaces maraîchers d'une étendue qui se remplit sans principe organisateur visible.

Le retour sur l'Oubangui, fleuve le long duquel s'accumule ce qui reste des ruines de la villa Kolongo ayant appartenue à J.B Bokassa, d'une décharge à ciel ouvert, ou de friches industrielles, dont le sol lui-même a été creusé par les briquetiers. Le contraste avec la sérénité du fleuve n'en n'est que plus grand. Des fûts d'huile de palme et du charbon de bois encombrant les quais partiellement aménagés par des ONG mal reliés au reste de la ville.

Familiarisés avec le nom donné au quartier par Madame Petevo que les participants ont rencontré lors de l'expo mémoire d'une ville, le retour par ce carrefour en croix, illustrent l'effet de masque des commerces informels qui privent les équipements tels que la mairie et le commissariat de toute visibilité sur l'espace public. Ce qui prive le quartier de ses attributs de centralité quand bien même elle est présente.

LES DRAINS

Les drains récemment empierrés grâce à des financements internationaux portent en germe un rôle structurant à l'échelle de la ville, que ce soit en termes d'espace vert (trame verte et bleues) qu'en termes de circulation. Pour l'heure avant d'être des liens, les drains sont des coupures quasi-infranchissables entre les quartiers.

LE STADE

Le stade a été heureusement détourné de son usage principal qui est théoriquement d'organiser de grandes rencontres sportives. La jeune génération Banguissoise en a décidé autrement et transformé en gargotes à ciel ouvert l'espace situé sous les gradins. En fin d'après-midi toute une jeunesse s'y réunit pour écouter de la musique ou bien assister à un match de la coupe de Monde dans un lieu sécurisé, ventilé et à l'abri des intempéries.

L'OUVERTURE OFFICIELLE DES ATELIERS

On nous avait dit qu'il y aurait un spectacle artistique, mais pas que cette petite pièce de théâtre improvisée allait mettre en boîte de façon hilarante les urbanistes et les géographes des ateliers de cergy. Le mélange du sango et du français à dessein et l'ironie bien sentie a été saluée par la salle et par le premier ministre, lui-même géographe qui présidait la cérémonie de lancement avec le ministre de l'urbanisme, le maire de Bangui et l'ambassadrice de l'Union Européenne. Celle-ci devant un parterre de 200 personnes appelait à la constitution d'une plateforme de dialogue entre les autorités locales et les partenaires internationaux, de façon à ce qu'ils s'inscrivent dans une vision prospective de la ville de Bangui.

Ce qui était une façon d'encourager la mission confiée aux ateliers par le gouvernement centre africain, en accord avec la mairie de Bangui, et avec la participation du MAE, de l'AFD et de l'ambassade de France.

Le Premier Ministre, Simplicie Mathieu Sarandji a confirmé que le moment était venu de créer un cadre de réflexion pour « favoriser le développement harmonieux et innovant d'une ville où il fait bon vivre ». Cette réflexion devant déboucher à terme sur la négociation d'un futur plan directeur d'urbanisme du grand Bangui.

DIALOGUE SECTORIEL ONG BAILLEURS

Dans les locaux sécurisés par des chicanes du HCR, les participants ont rencontré les bailleurs et les différents responsables des ONG et engagé une discussion sur la question du retour durable des déplacés, des 11000 maisons endommagées et des 5000 maisons détruites à Bangui. Les ONG s'orientent vers une nouvelle façon d'articuler leurs activités avec les politiques d'aménagement des pouvoirs locaux. Elles considèrent que faciliter le retour n'est pas suffisant. L'objectif est d'élaborer les plans locaux de logements, de santé, et d'urbanisme pour remettre les individus dans leurs quartiers.



Rond point PETEVO



Pôle Aagro pastoral



cérémonie d'ouverture



FORUM D'ÉCHANGE

La rencontre de la matinée a permis un échange nourri entre participants et le public sur les premières ébauches des de stratégie et de propositions des équipes. Une quarantaine d'acteurs locaux étaient présents, dont les cadres techniques de la ville, du Ministère de l'Habitat et de l'Environnement, du HCR et d'ONG.

L'équipe « Téré » (araignée en sango) s'est penchée sur l'échelle territoriale de la ville existante et de ses quartiers, en centrant les projets sur l'arc de polarités entre le fleuve et la colline. Partant de la situation de bipolarité de la ville, la stratégie propose un changement de paradigme : renforcer les micro-centralités pour rapprocher les différents pôles et quartiers. La métaphore de la toile d'araignée est mobilisée comme dispositif illustrant cette idée générale. Des propositions d'intervention ont été esquissées sur l'avenue des Martyrs, le quartier du Pétévo et le PK5. Les réactions du public ont été centrées sur les enjeux de l'aéroport qui pose un problème réel de cohabitation avec la ville existante, la demande d'une plus forte intégration des Objectifs du Développement Durable (ODD). Le devenir du centre-ville, du port, les questions de l'habitat et de la gouvernance restent des éléments peu traités par l'équipe et qui donneraient un intérêt supplémentaire aux propositions.

L'équipe « Bangui nabe oko » (« On est ensemble ») a proposé une approche du grand territoire : le Grand Bangui. Elle part des enjeux à la grande échelle notamment le paysage, l'économie, les flux et polarités. Les propositions sont orientées sur la mise en place d'une économie circulaire et d'une ceinture verte favorisant le développement d'une agriculture nourricière de Bangui. Des centralités périphériques sont proposées, Pk12 comme entrée de ville, Saint Paul pour relancer un pôle touristique. Un dispositif assez complet de gouvernance est proposé pour mettre en œuvre la stratégie. Au final, l'équipe ouvre la question du déplacement de l'aéroport. Les réactions du public ont principalement porté sur la préservation de l'écosystème naturel, surtout au pied des collines d'où partent les problèmes d'inondations. Le positionnement du port sec au nord de la ville, les impacts sur la mobilité intra-urbaine ont également fait l'objet de débats et de questions de la salle.



Forum D'échange

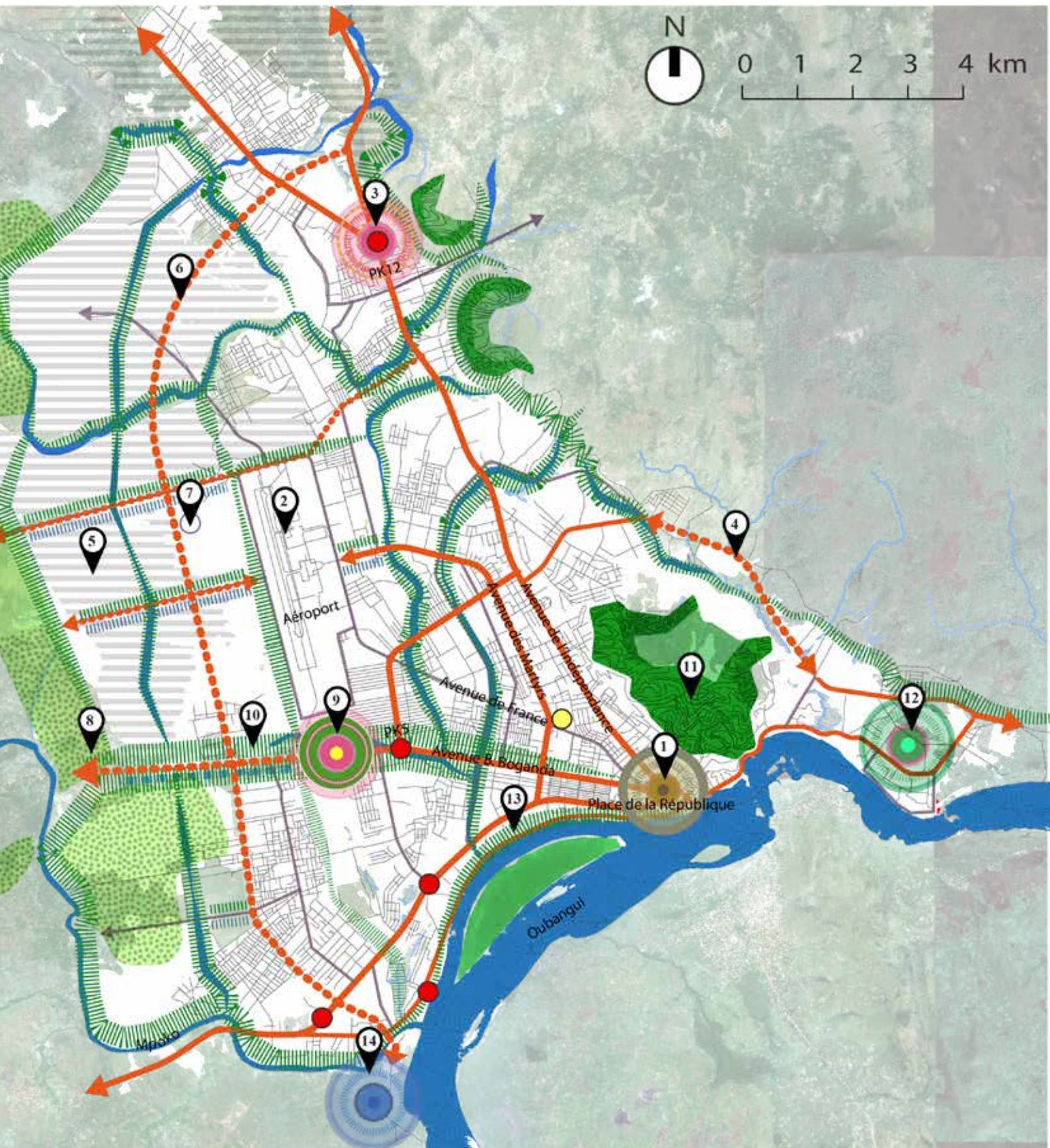


ÉQUIPE A BANGUI NA BÈ OKO

BOUREAU HÉLOÏSE | DEMBEASSET FIOMONA MICHAËL

LOPEZ CAMACHO PILAR | YOUNCHAWOU NDASSA

MAHAJAN REENA | CHITAPI SIMBA



LE GRAND BANGUI

Repenser la ville à la grande échelle

La ville de Bangui se caractérise par un étalement urbain sans précédent. La population déborde de ses limites administratives et s'installe dans les villes limitrophes. Repenser le Grand Bangui devient ainsi un impératif compte tenu des nombreuses difficultés dont souffre celle-ci, dépourvue de plan stratégique d'aménagement. Les obstacles physiques (fleuve, collines et aéroport) bloquent son développement, néanmoins ils pourraient représenter de grands atouts pour le développement d'une ville durable. La mobilité est également une question essentielle avec les nombreux embouteillages sur les grands axes commerciaux. L'augmentation importante de la population provoque également une pression sur les terres agricoles et l'exploitation forestière.

Les réflexions menées autour du développement de la capitale, relativement anciennes, n'ont pas permis de devancer les problématiques actuelles. Le caractère précaire des quartiers et le cadre physique inexploré ont souvent été des éléments non pris en compte dans les priorités de développement de la ville. Ainsi, sortir de l'urgence et construire la ville dans la durabilité est notre vision pour reconstruire le Bangui de demain. La stratégie territoriale consiste dès lors à orienter les projets vers l'urbain en intégrant la dimension paysagère.

Afin de répondre aux enjeux identifiés, il est important de s'appuyer sur les potentialités existantes à savoir ses ressources naturelles (présence d'eau et de terres fertiles) pour assurer un développement socio-économique durable de la ville de Bangui. La multipolarité existante est également une caractéristique du territoire à intégrer dans la stratégie et à renforcer afin de mieux articuler les composantes urbaines à l'échelle du grand territoire et du quartier. Notre conception sur la fabrique de la ville de Bangui s'articule autour des points stratégiques suivants :

> Une économie circulaire et solidaire

Le relèvement de l'économie est un levier de développement auquel la ville de Bangui doit s'appuyer pour améliorer la qualité de vie des Banguissois. A cet effet, nous proposons de promouvoir une économie verte où l'agriculture est au cœur de la stratégie. Faire du Grand Bangui une ville nourricière avec des activités rémunératrices pourrait être fondée sur la création d'une ceinture verte. L'économie pourrait être également portée par d'autres leviers que sont la foresterie, l'industrie et le tourisme responsable. L'organisation de filières locales, cohérente avec le territoire, limiterait les déchets grâce à la complémentarité des activités.



> Des centralités fortes et identitaires

Afin d'équilibrer la ville et de favoriser les échanges inter-quartiers, nous proposons de mettre en relief les centralités existantes et en créer de nouvelles. Chacune ayant sa spécificité, l'équilibre de la ville est optimisé.



Les connexions entre les différents quartiers sont nécessaires afin de faciliter les échanges. L'aménagement de ces centralités et des boulevards arborés contribuent à l'amélioration du cadre de vie. Par ailleurs, nous préconisons l'aménagement des drains comme vecteur de cohésion sociale avec des espaces intégrés de rencontre

et de partage. La reconnexion des quartiers se ferait par l'aménagement des collecteurs qui ont de réserves foncières importantes pour la sociabilité, le bien-être et l'amélioration du cadre de vie des voisins de quartier.

> Une nouvelle approche de gouvernance

gouvernement



peuple

La question de la gouvernance est souvent une des faiblesses dans l'exécution de projets urbains. La diversité des acteurs et la complémentarité des compétences exigent une organisation collective pour une prise de décisions partagée, au service du développement de la capitale,

en cohérence avec les objectifs de développement durable. L'approche participative remet la population au centre de la réflexion, en lui donnant l'opportunité de s'exprimer. L'État définit les lignes directrices à mettre en œuvre, appuyé par différents acteurs (bailleurs, ONG...). Le pouvoir public a donc un rôle de coordination et de vision à long terme essentiel, afin d'assurer une synergie et une articulation des acteurs. Nos propositions de gouvernance s'inscrivent dans deux échelles. Au niveau du quartier, la proposition de fonctionnement repose sur le pouvoir de l'habitant en développant le leadership local et la cohésion sociale. Au niveau de la ville, et du grand Bangui, une coordination des différents acteurs, représentant l'ensemble de la population et en cohérence avec les potentialités identifiées, semble nécessaire.

> La vision à très long terme

Il nous semble important de se projeter pour s'inscrire dans une logique durable à long terme. La stratégie proposée s'articule autour de deux temporalités : le projet développé proposant une vision 2030, se prolonge par des actions structurantes à l'horizon 2050.



La difficile cohabitation entre l'habitat et l'aéroport ainsi que le non-respect des normes font que le déplacement devient inéluctable d'ici 2050. Ce site situé en plein cœur de la ville, devient un potentiel foncier important à valoriser, en cohérence avec les besoins de la ville. De plus, le renforcement du port fluvial et le développement d'un port sec favorisent les échanges de la capitale avec d'autres pays, valorisant ainsi ses produits. Le lien entre ces infrastructures doit être assuré par un réseau routier renforcé par une voire deux rocade. Ces investissements importants sont à planifier dès aujourd'hui afin de les rendre réalisable.

1. LE BANGUI D'AUJOURD'HUI









1.1 DIAGNOSTIC

CONSTAT :

Bangui est une capitale dans un écrin de verdure. Sa population est amenée à doubler d'ici 2050. Une réflexion globale sur le territoire est essentielle afin de développer la ville de façon durable et cohérente.

DYSFONCTIONNEMENTS :

- > Etalement urbain anarchique
- > Quartiers enclavés
- > Fracture urbaine liée à l'aéroport
- > Absence de hiérarchie et de repères
- > Entrée de ville non valorisée
- > Absence de confort pour les habitants
- > Inondations et érosion
- > Fragilité de l'agriculture (vivrière et de rente)
- > Peu de transformation / valorisation des productions centrafricains

-  Aire urbaine de Bangui
-  Aire périurbaine
-  Aéroport
-  Routes
-  Collines - boisement
-  Fleuve et rivières
-  Zones agricoles principales identifiées - étude AgriSud
-  Zones agricoles en cours de protection par la chambre d'agriculture



1.2 LES ENJEUX IDENTIFIES

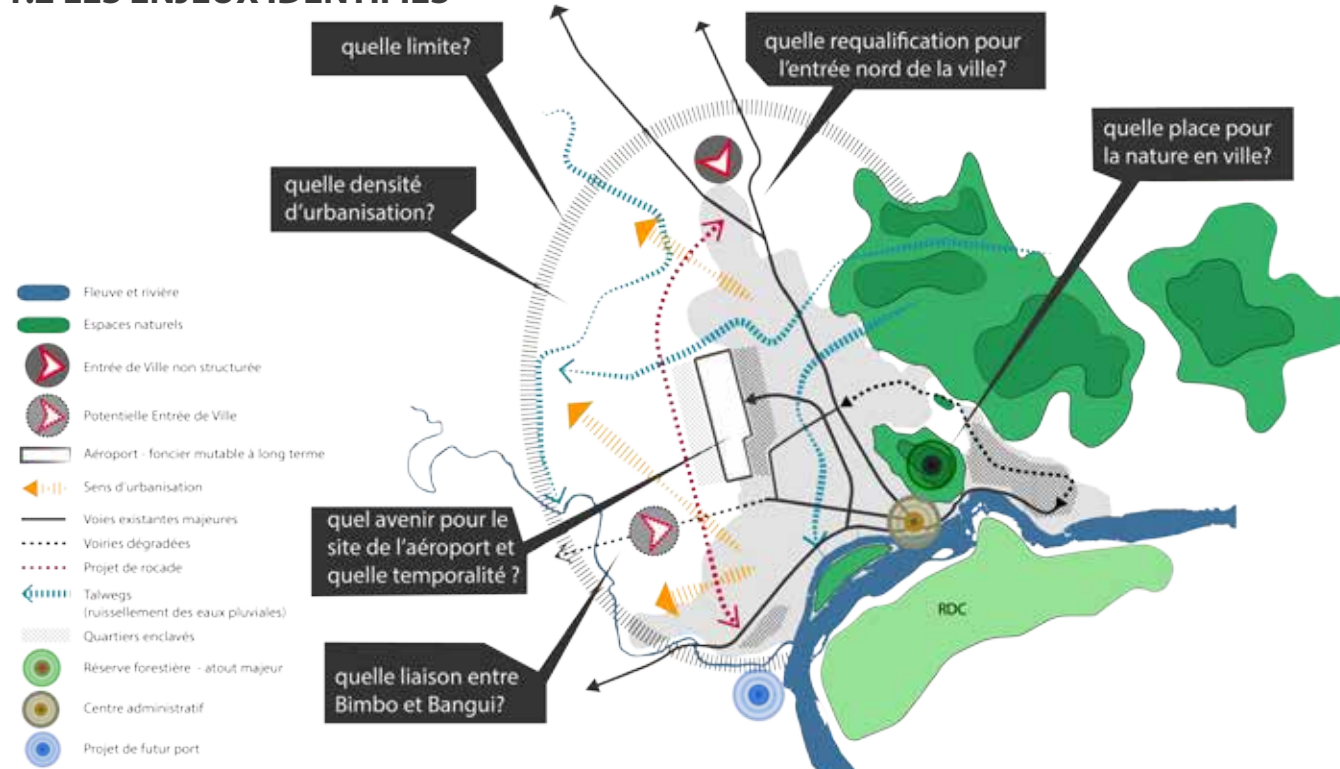
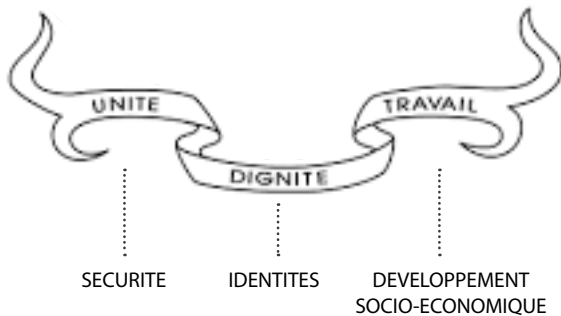


Schéma des enjeux majeurs

2. LES AXES DE REFLEXION

Les enjeux identifiés demandent de préparer le projet du Grand Bangui de 2050 dès aujourd'hui. Une réflexion fruit de consensus entre les différentes disciplines et acteurs, intégrant toutes les échelles est nécessaire.

La devise du pays inspire des axes de réflexion sur les défis à relever. Afin d'assurer un développement durable du territoire, une stratégie en plusieurs temporalités doit être adoptée. Une stratégie à moyen terme est proposée en gardant une vision d'un avenir ambitieux.



PAYSAGE
Création des trames vertes au long des drains
Soutien des activités agricoles et forestières

AMENAGEMENT
Désenclavement des quartiers
Désengorgement des axes du centre-ville

ECONOMIE
Renforcement des centralités
Développement de l'agriculture, la foresterie et du tourisme

Trois thématiques articulent la stratégie proposée :
Une ville où il fait bon vivre

3. ADOPTER UNE STRATEGIE AVANT DE SE DEVELOPPER

3.1 LE GRAND TERRITOIRE

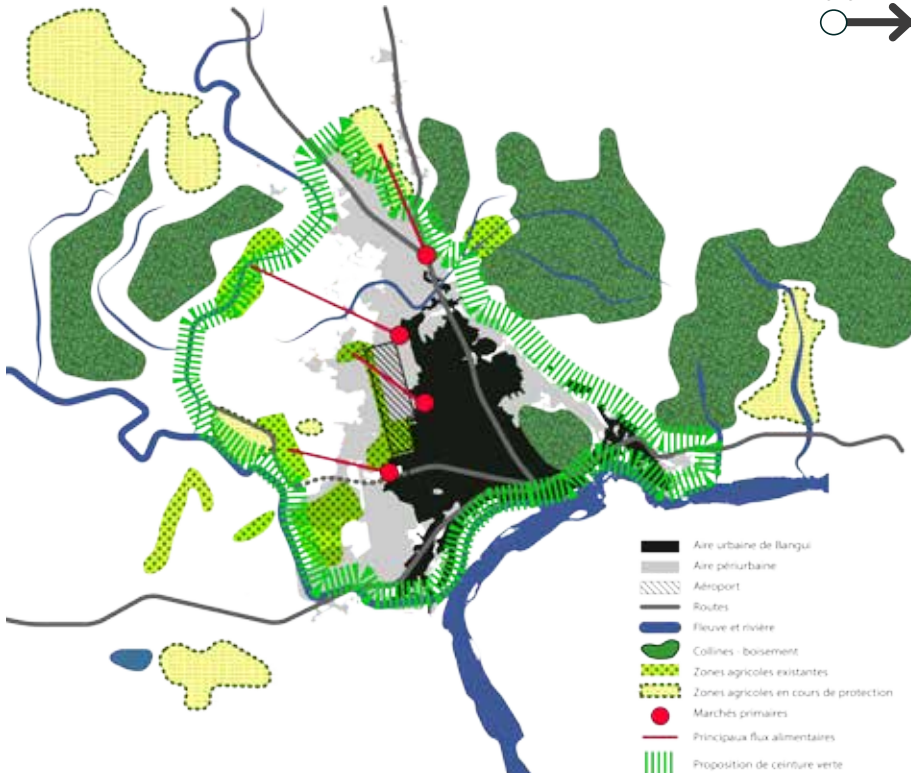


Schéma de stratégie territoriale paysagère, écologique et économique

Création d'une couronne verte adaptée aux éléments naturels présents dans le grand territoire (colline, source, ravine...) afin de :

- Limiter les inondations et les risques d'érosion
- Dynamiser certaines filières (pisciculture, production de légumes...)
- Accompagner puis maîtriser le développement urbain

Dans cette dynamique, les actions identifiées (menées ou en cours) sont :

- La protection de la colline des Panthères
- Protection de zones agricoles

3.2 ECONOMIE CIRCULAIRE

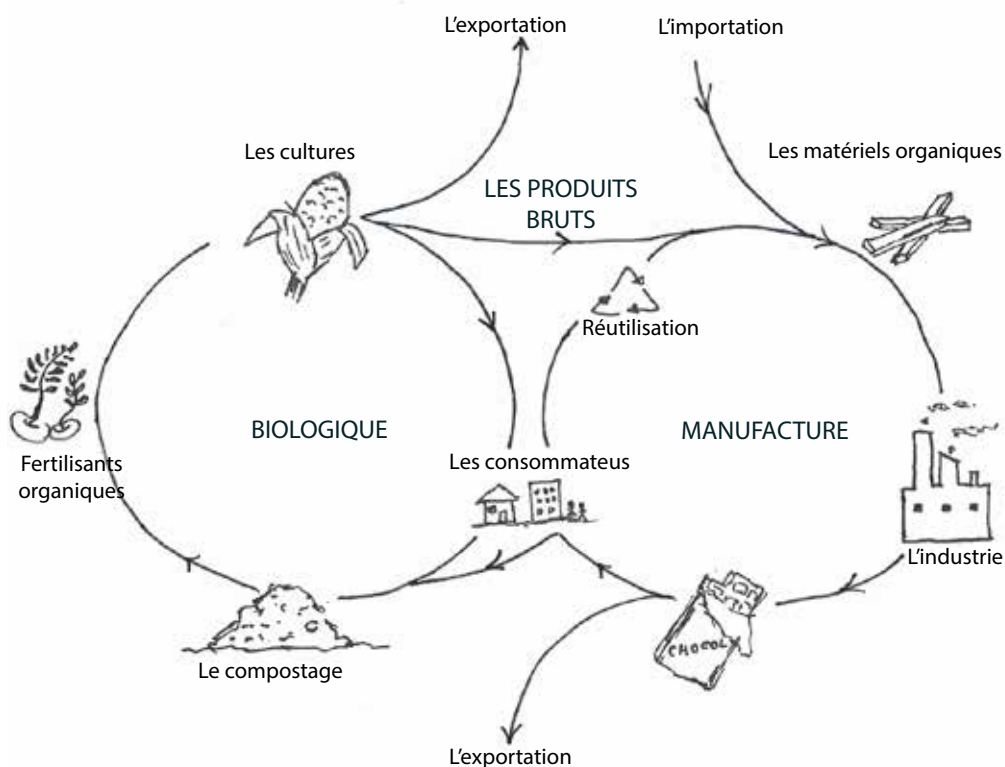
Dans la stratégie de développement durable du Grand Bangui, une feuille de route pour une transition vers une économie circulaire doit être adoptée en s'appuyant sur l'optimisation de la complémentarité entre les produits manufacturés et la fabrication des intrants et la biomasse.



Agriculture urbaine produisant des légumes pour nourrir les banguissois



SOCAF, une industrie centrafricaine valorisant une production locale banguissoise



Le cycle de vie d'un produit

3.3 ROLE DE L'AGRICULTURE ET LA FORET

L'économie verte s'inscrit dans la logique de l'économie circulaire. Ainsi, le développement de l'agriculture et des activités forestières dans une démarche d'économie verte est nécessaire pour favoriser la croissance économique et générer des emplois, avec une gestion durable des ressources naturelles et limitant les émissions de gaz à effet de serre.



Emploi

Agriculture locale
= Activité économique



Qualité nutritionnelle

Agriculture locale
= Aliments sains accessibles



Sécurité alimentaire

Proximité des productions diversifiées
= Stabilité des prix



Mixité sociale

Agriculture aux portes de la ville
= Lien social



Aération de la ville

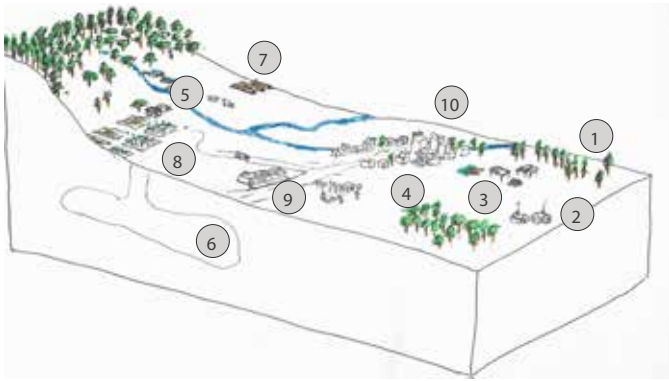
Agriculture
= Ilots de fraîcheur



Resilience du territoire

Agriculture
= Prévention des inondations par la diminution du ruissellement

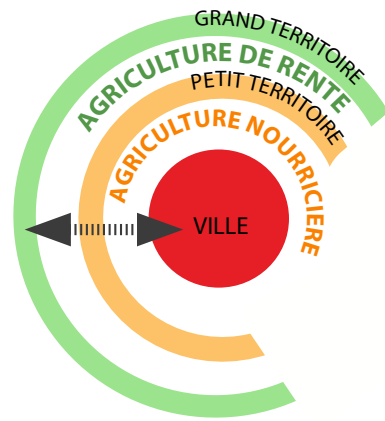
Principes pour un Grand Bangui multifonctionnel en cohérence avec les objectifs de développement durable



- | | |
|---|---|
| 01. Gestion durable de la forêt | 06. Préserver la qualité de l'eau souterraine |
| 02. La sobriété énergétique | 07. Compostage fertilisation |
| 03. La transformation des bois localement | 08. Transport |
| 04. Sanctuariser des terres agricoles | 09. Commercialisation |
| 05. La retenue des eaux pluviales | 10. L'appui technique |

Des filières agricoles soutenues et organisées peuvent être de véritable moteur économique pour le pays, tout en respectant l'environnement (sol, eau, biodiversité...).

Proposition d'actions à mener pour une agriculture rémunératrice locale



La ville de Bangui, en favorisant une agriculture nourricière au sein et aux abords de la ville, s'alimente et devient plus résiliente face aux aléas. Toutefois, une ville de cette taille ne peut être autosuffisante et peut participer au développement de l'agriculture du reste du pays pour différentes productions (farine, sucre, huile, coton...) en favorisant l'approvisionnement local.

Vision globale de l'agriculture en cohérence avec les besoins urbains

3.4 STRUCTURE, CENTRALITES ET LIENS

> Trame verte et bleue

La trame bleue, associée à la faune et la flore est fortement liée à la trame verte.

PROPOSITIONS

- > Respecter la topographie des sites
- > Préserver des percées visuelles sur la colline
- > Favoriser l'infiltration de l'eau dans le sol
- > Diminuer les surfaces imperméabilisées
- > Sauvegarder les mares, les berges végétales...



Talweg au pied des collines : élément essentiel de la trame bleue

BENEFICES

- | | | | |
|--|----------------------------|--|-----------------------|
| | Gestion des eaux pluviales | | Espaces de rencontres |
| | Promenade | | Circulation |
| | Biodiversité | | Détente |
| | Confort | | Jardin |
| | Aire de Jeux | | Cônes de vue |

> Trame viaire

ENJEUX

- > Désenclaver les quartiers et connecter les communes limitrophes
- > Réduire le trafic routier en centre-ville
- > Désengorger les entrées de la ville, notamment la circulation de poids lourds au niveau du PK 12
- > Augmenter la performance des transports en commun

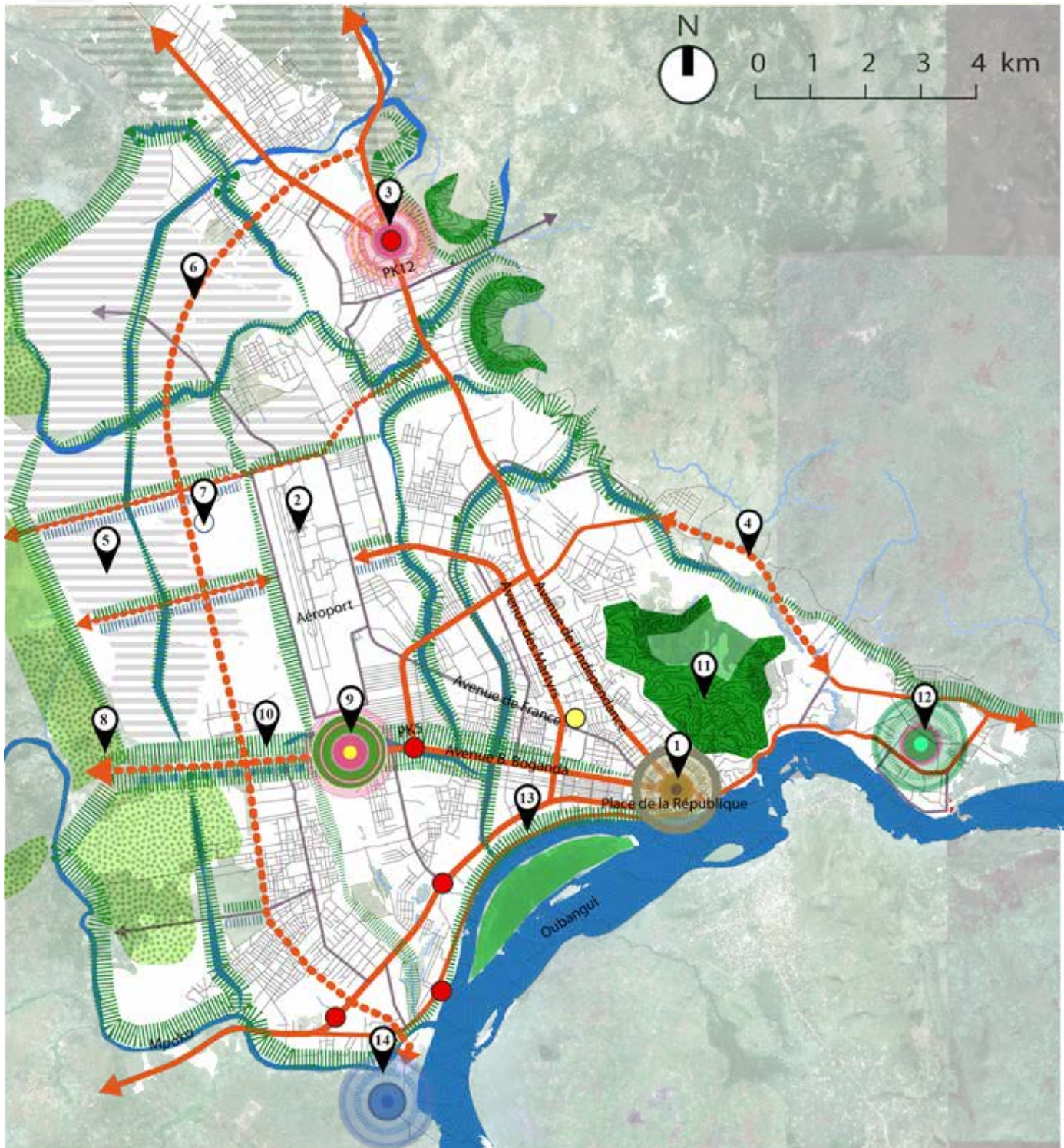


Des espaces publics génériques mais sans hiérarchie

PROPOSITIONS

- > Renforcer l'axe d'entrée nord de la ville
- > Créer un réseau de voies douces, des connexions et des passerelles entre les quartiers
- > Construire une rocade à l'ouest de l'aéroport reliant le PK12 et la Commune de Bimbo
- > Requalifier la route derrière de la colline reliant l'Av. de l'Indépendance et le 7ème arrondissement
- > Créer un couloir dédié aux transports en commun en site propre sur l'Av. de l'Indépendance jusqu'au PK 12
- > Relocaliser le Bureau d'Affrètement Routier Centrafricain sur la route de Boali, au nord du PK 12

- | | | |
|---|---|---|
|  Voies principales |  Centre administratif |  Nouvelle entrée de Ville |
|  Voies futures ou requalifiées |  Aéroport : foncier potentiel |  Nouvelle centralité mixte |
|  Marchés |  Entrée de Ville & pôle mobilités |  Boulevard urbain |
|  Collines |  Désenclavement du 7e arrondissement |  Protection des boisements |
|  Talwegs & réseaux hydrologiques |  Urbanisation périurbaine |  Pôle éco-tourisme |
|  Trame verte |  Future rocade |  Berges végétalisées |
|  Zones agricoles |  Projet de "100 Villas" |  Futur port |



Hiérarchie viaire, trame verte et bleue, centralités

> Les centralités

Au-delà du centre administratif de la ville de Bangui, des autres centralités sont renforcées ou développées :



Porte nord de la ville à PK 12:
Zone de services et pôle d'échange



Boulevard urbain sur l'ancienne route de M'baïki:
Centralité mixte pour favoriser l'interaction sociale



Développement d'un site d'éco-tourisme derrière la colline pour à la fois préserver la nature en ville et favoriser l'économie



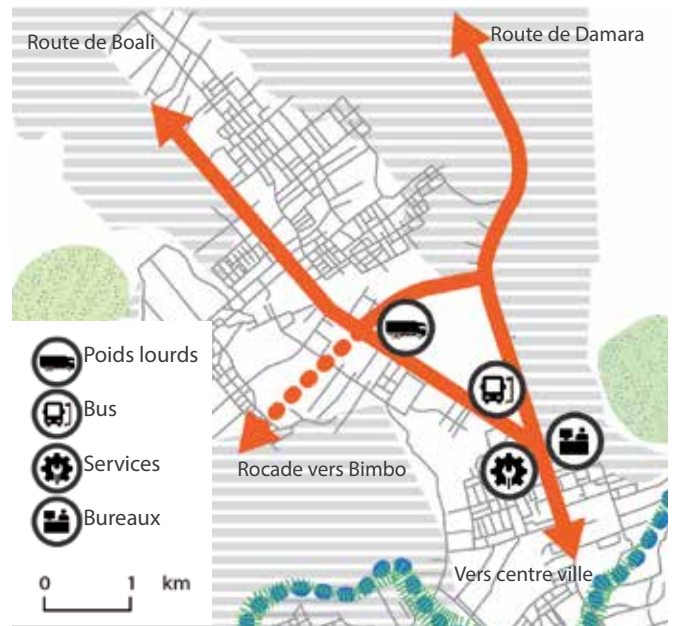
Mise en valeur du site industriel et développement d'un port commercial connecté à la rocade pour améliorer les échanges et l'économie

Les différentes centralités à renforcer

Zoom sur la porte nord de la ville à PK 12 :

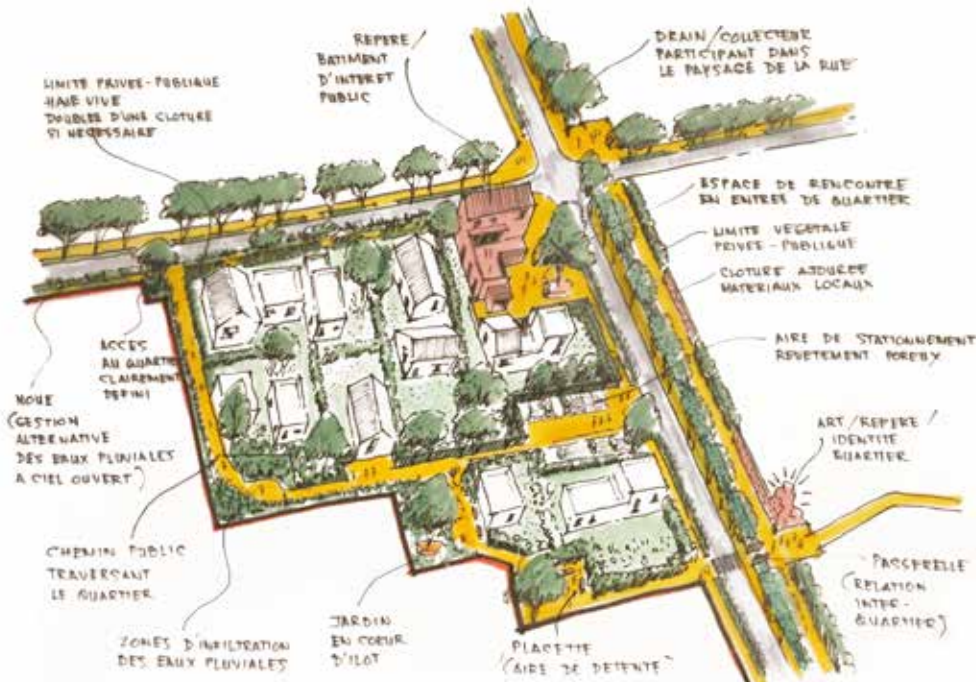


Embouteillage à l'entrée nord de la ville, insécurité routière



Proposition d'aménagement PK12/entrée Nord de la ville : création d'un port sec et d'une gare routière

> Repenser la vie à l'intérieur des quartiers

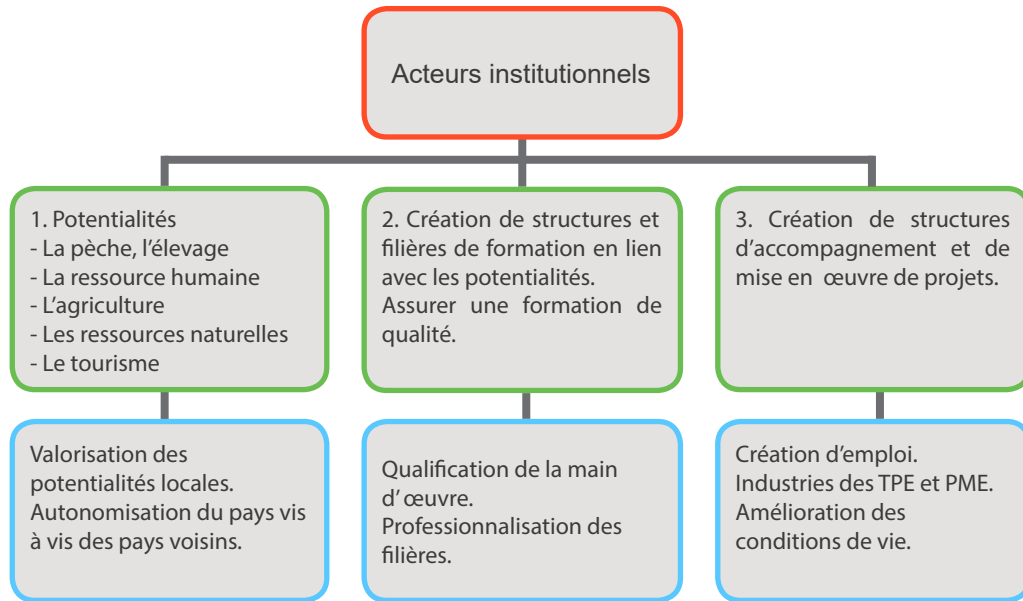


Dans tout projet il est très important de prendre en compte les différentes échelles. A Bangui, la transition entre les axes routiers et la vie de quartier est souvent brutale. Les parcours végétalisés tout le long des collecteurs introduiront une vraie lisibilité de l'organisation spatiale. Des séquences clairement définies, une hiérarchie, une sécurité et un confort pour les Banguisois seraient assurés.

4. MISE EN ŒUVRE

> STRATEGIE DE DEVELOPPEMENT

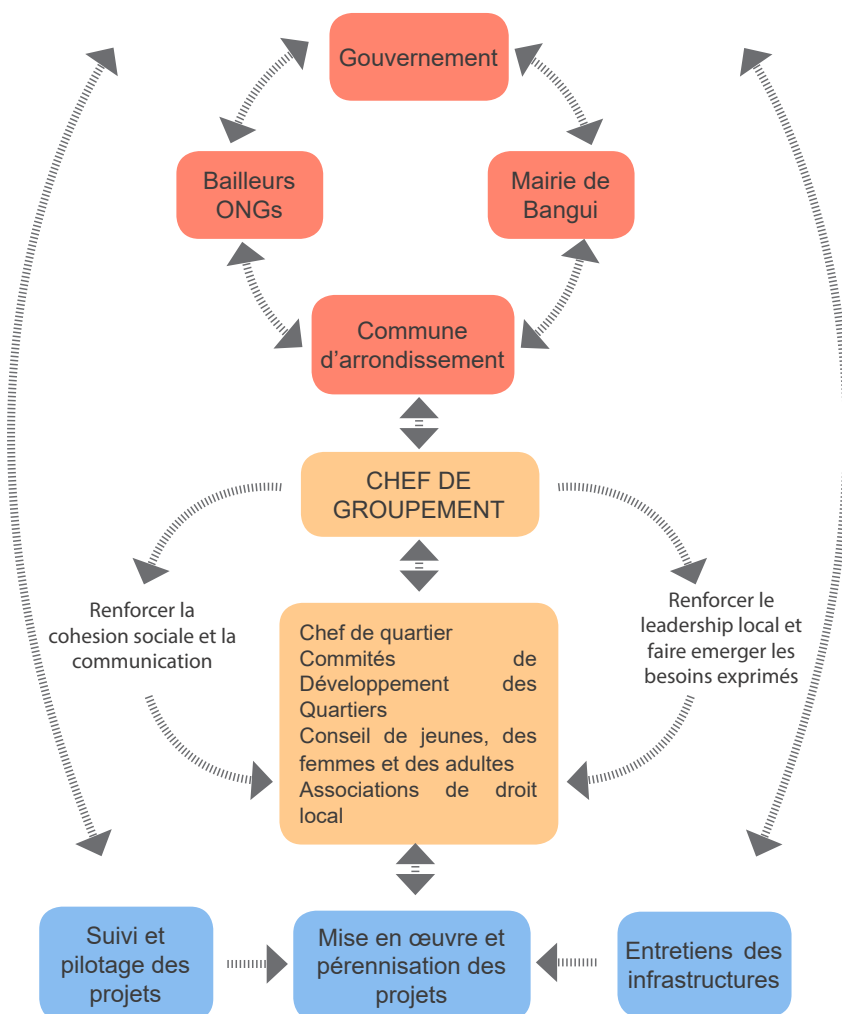
A partir des potentialités existantes, un renfort des structures de formation en termes de capacité et de qualité est nécessaire pour favoriser le développement socio-économique et améliorer les conditions de vie des habitants. La création de structures d'accompagnement et de suivi des professionnels permet d'assurer d'avantage l'insertion à l'emploi.



> UNE GOUVERNANCE PARTICIPATIVE DES PROJETS

Lors de la définition des projets, une prise de décision partagée entre les différentes institutions et acteurs couplée à une approche participative permettent de donner des réponses en adéquation avec les priorités de développement de façon à garantir l'adhésion des habitants aux projets.

Par ailleurs, il est important que les responsabilités soient définies entre les ministères et les institutions afin d'assurer le pilotage et la gestion des infrastructures pour ainsi pérenniser les investissements.



5. VISION A LONG TERME DU TERRITOIRE

La stratégie de développement à moyen terme prépare le Bangui de 2050.

NOTRE AMBITION POUR BANGUI 2050

- > Bangui, une ville réconciliée avec les éléments naturels
- > Bangui, une ville nourricière
- > Bangui, une ville économiquement dynamique

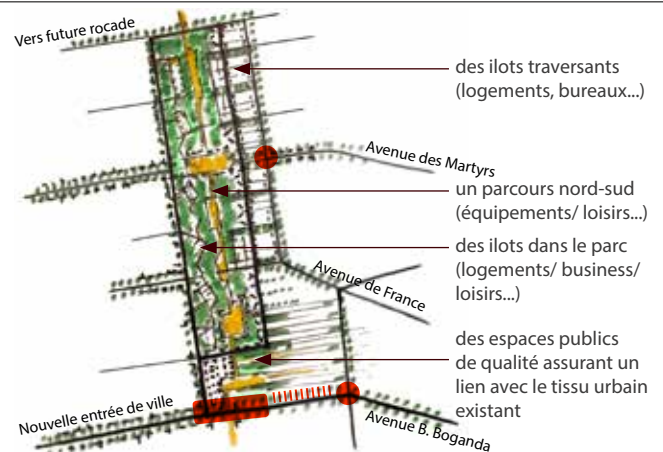
Dans l'hypothèse d'un doublement de la population Banguissoise, la fracture urbaine par la présence de l'aéroport en pleine ville sera davantage accentuée et impossible de négliger. La question du déplacement de l'aéroport doit désormais être abordée.

Cela impliquerait la libération de plus de 500ha au cœur de la capitale centrafricaine.

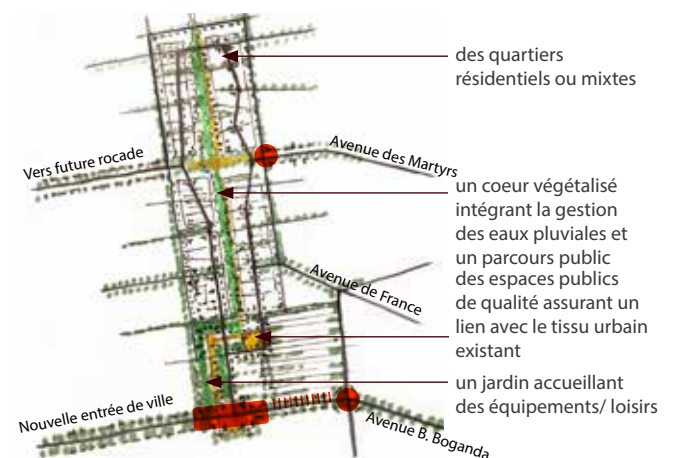
Différentes activités y sont envisageables :

- > Loisir: parc urbain de promenade, des bois, un zoo, une ferme pédagogique...
- > Économie: pôle économique rassemblant des bureaux
- > Zone commerciale et de services
- > Éducation : écoles, pôle universitaire
- > Administration : services de l'Etat
- > Culture : musée, théâtre, cinéma...
- > Santé : hôpital, centre de soins...
- > Social : maison des associations, maison des jeunes, maison de retraite, logements sociaux...
- > Éco-quartiers

En parallèle, il faudrait trouver un nouvel emplacement pour l'aéroport. Ceci serait l'opportunité pour créer un véritable hub (aéroport, fret, stockage) à l'extérieur de la ville.



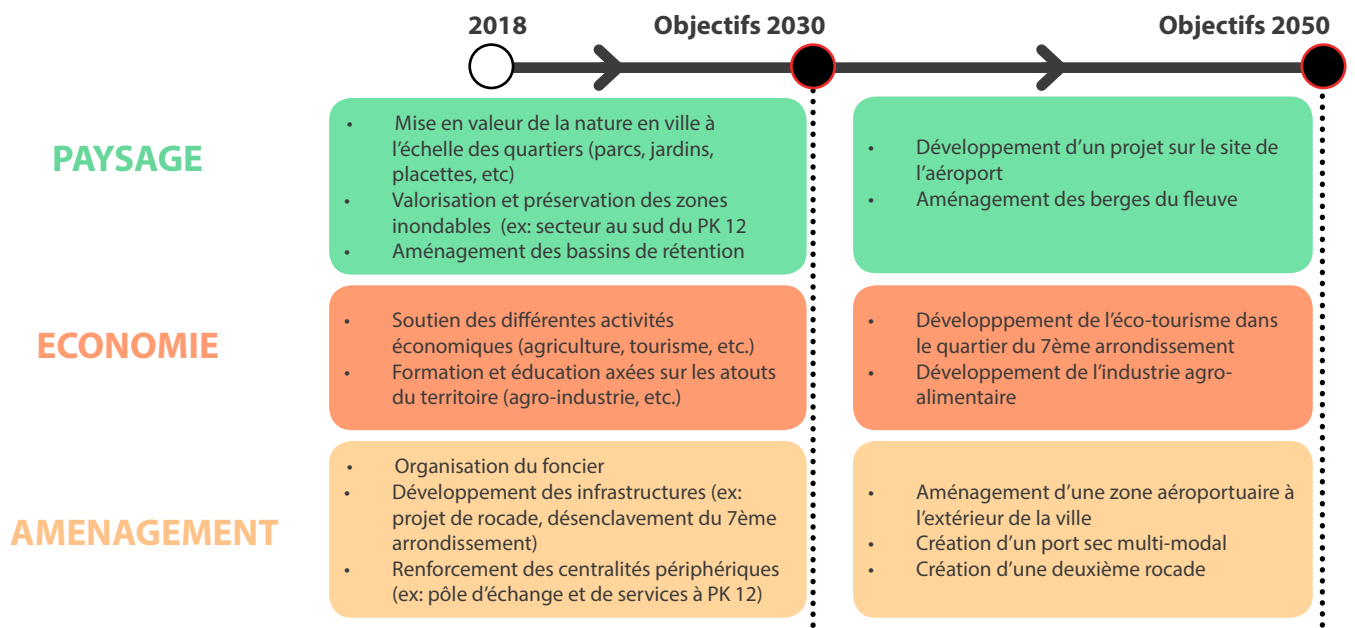
Hypothèse 1 : un grand parc accueillant diverses fonctions



Hypothèse 2 : des îlots urbains autour d'un coeur végétalisé

- commerces/centralités
- réseaux des espaces publics
- voie structurante paysagère

Site de l'aéroport (dans l'hypothèse de son déplacement)
Des propositions d'aménagement mixte et de liaisons douces



Priorisation des actions pour une ville durable d'ici 2050



ÉQUIPE B TÈRÈ

GOZEGBA-YA-BOUMA BRIGIS | GÉRALD MARTIN PATRICK
MAMA AWAL HALIMATOU | CAPELIER MARINE | GBONDJI ARSÈNE

VERS UNE URBANITÉ RAPPROCHÉE

UNE TOILE CONNECTÉE
POUR LE GRAND BANGUI

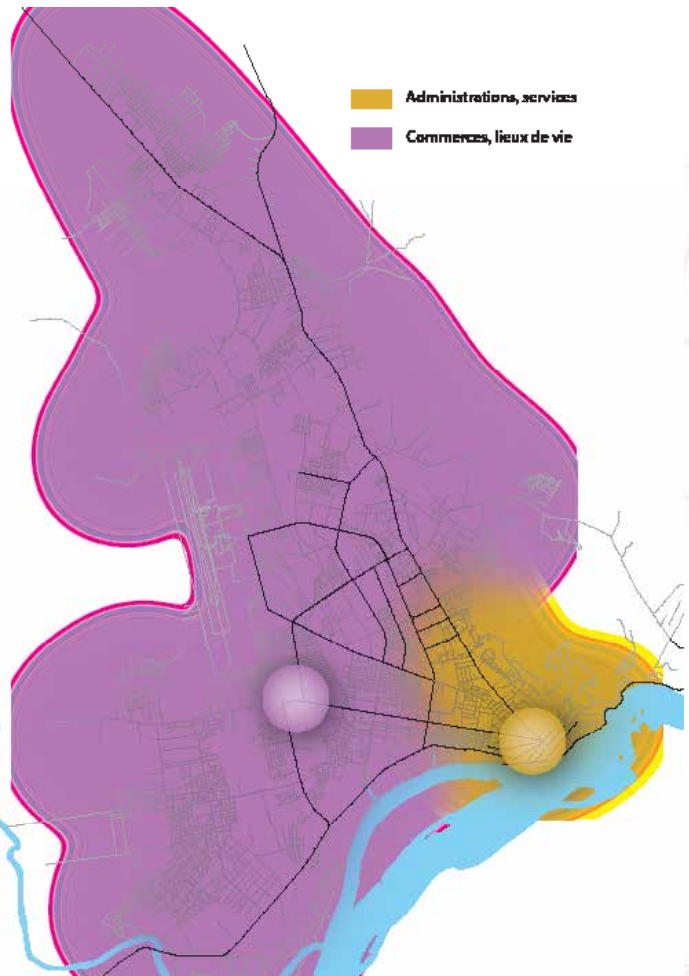


LA VILLE RAPPROCHÉE

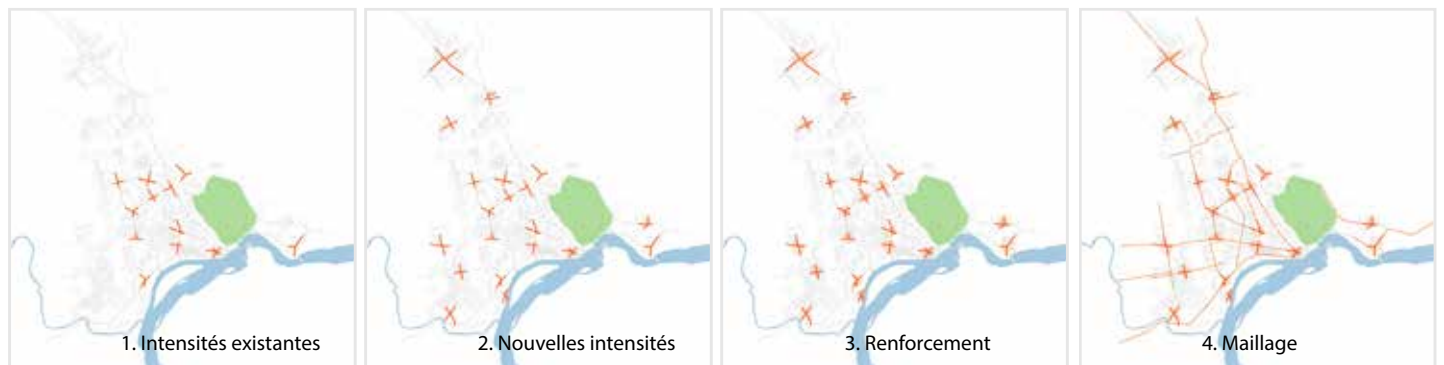
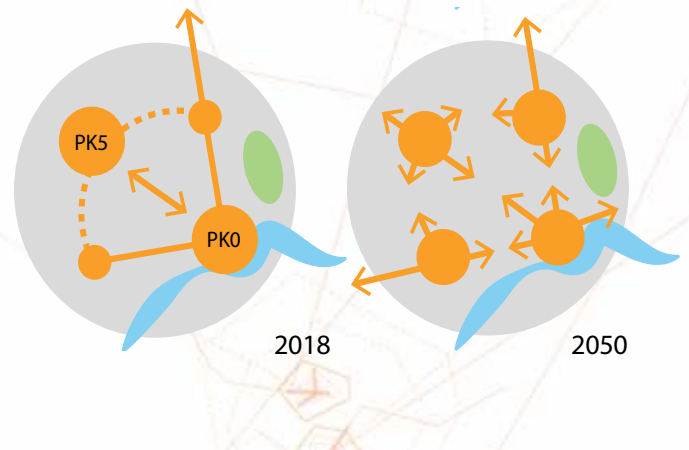
Selon la légende de Téré Ko Zozo (l'araignée), personnage mythique de la culture centrafricaine, c'est par l'ingéniosité, la solidarité et la protection que le territoire prospère. La toile d'araignée se propage à partir d'un point 0, en se fixant sur des éléments forts et se développe en équilibrant ses forces pour assurer sa solidité et sa pérennité. La ville de Bangui s'est construite à la fin du 19ème siècle à partir du Point Kilométrique 0 (PK0) et s'est développée de manière relativement équilibrée et concentrée jusqu'aux années 1980. La croissance démographique très forte a engendré à partir des années 80 un étalement des populations, les éloignant de plus en plus du cœur de la ville. Bangui s'est ainsi bipolarisée avec un centre historique regroupant l'ensemble des administrations, des services structurants et une ville périphérique accueillant les habitations et le commerce, les animations de plus en plus loin, isolée, avec le cœur économique et d'animation historique à PK5. D'ici 2050 la République centrafricaine sera urbaine à plus de 50%, la question de son extension devient ainsi primordiale.

Pour assurer à moyen terme un développement harmonieux, moderne et durable de la ville, il faut rapprocher les habitants des fonctionnalités principales et rééquilibrer les centralités, à l'image de la toile de Téré. En effet, amener l'habitant à vivre davantage la ville à plus petite échelle permettra d'éviter les écueils de l'étalement urbain incontrôlé (congestion du trafic, isolement des populations du fait de la difficulté à les raccorder au système viaire central) et confortera la force des centralités en place pour assoir le développement de la ville sur le plus long terme. Ce renforcement des centralités existantes doit s'appuyer sur 3 principaux axes stratégiques : a) Connecter la ville et la rendre accessible à tous b) Accompagner le développement pour assurer le dynamisme c) Offrir un cadre de vie où il fait bon vivre. Il s'agit là d'une stratégie générique à appliquer dès aujourd'hui aux micro-centralités en place mais qui pourra s'étendre aux futures centralités.

Les centralités actuelles se développent autour d'un arc rayonnant, ancré sur la colline et le fleuve, deux éléments très forts du paysage banguissois, qu'il faut conforter pour mettre en valeur le patrimoine naturel exceptionnel de la ville. Plusieurs actions sont à mener pour diversifier les fonctions de ces centralités et les faire monter en puissance afin d'offrir un cadre de vie agréable aux habitants et permettre une densification durable de la ville. Des exemples de restructuration sont présentés pour illustrer différents types d'actions à mener afin de renforcer les centralités selon les 3 axes stratégiques. Un processus de transformation et d'évolution de quartier en impliquant l'ensemble des acteurs et en positionnant l'habitant au cœur du système est proposé pour mettre en œuvre la stratégie territoriale.



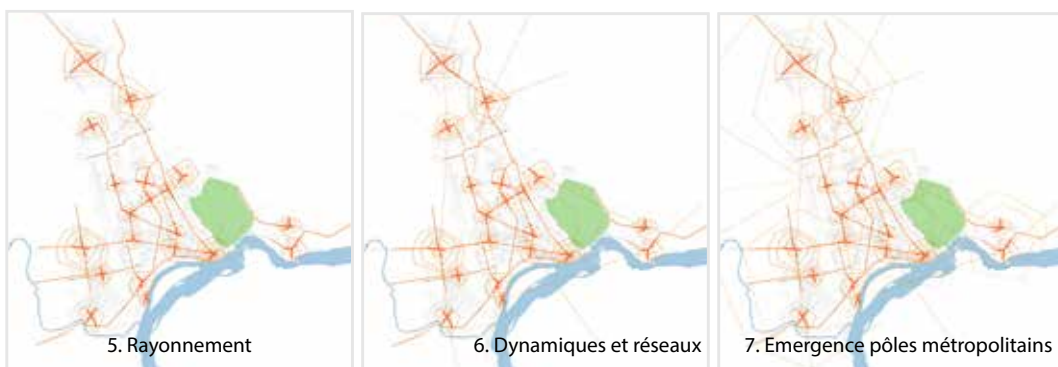
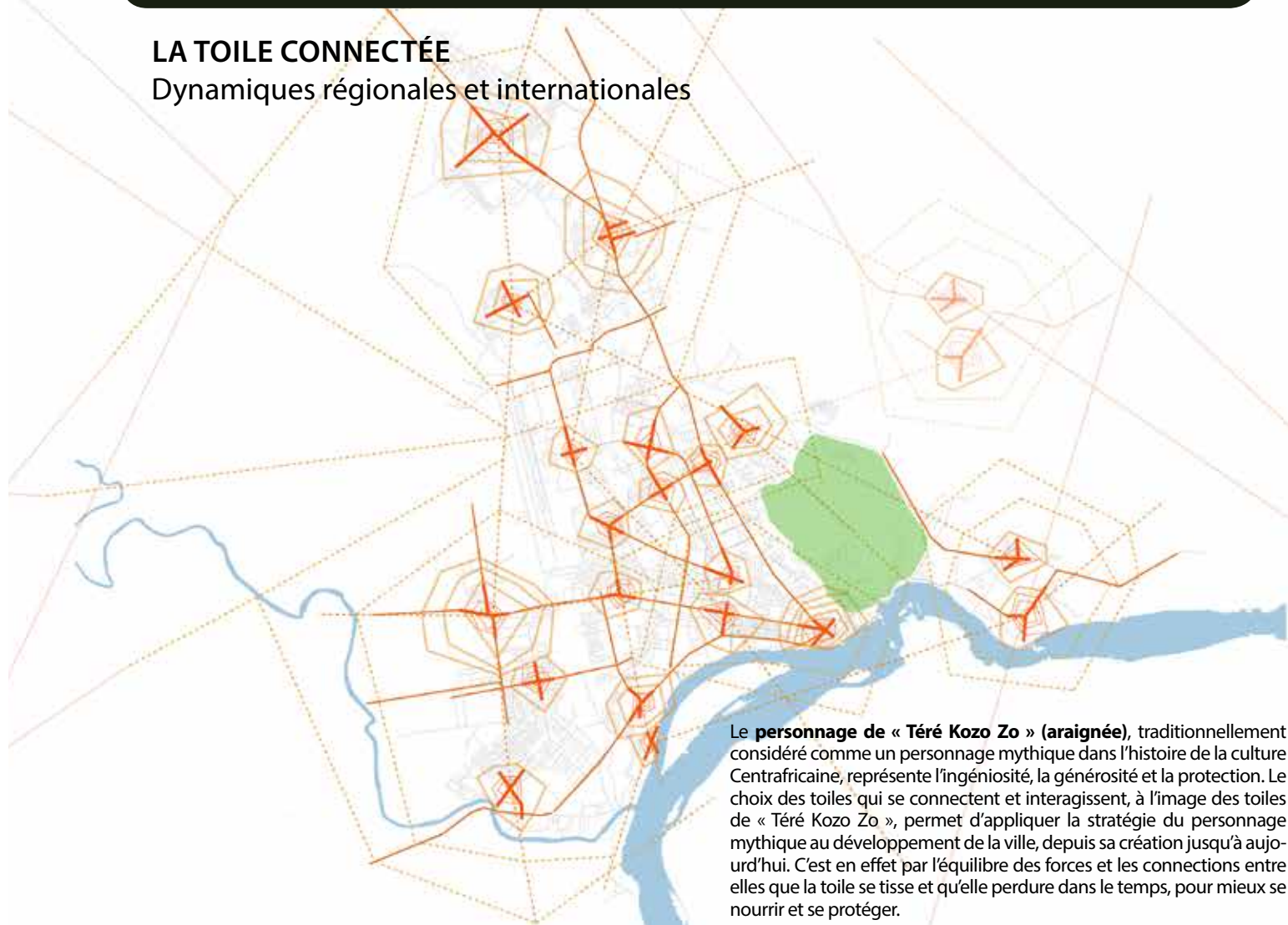
Développement bipolaire de la Capitale



Il était une fois un homme dans le village "Mbangui" appelé Téré Kozo Zo. Arriva un moment de grande famine dans le village où hommes, femmes et enfants ne purent plus subvenir à leurs besoins. Soucieux de la situation du village, Téré décida d'aller voir son oncle Soleil pour lui expliquer la situation. Son oncle Soleil lui offrit de nombreux cadeaux de diverses natures. Il demanda à Téré de retourner sur Terre à l'aide d'une échelle en corde en lui disant : Au moment où tu mettras les pieds sur Terre, tu bougeras la corde en signe de ton bon retour, et à ce moment là je pourrai la couper. Fort généreux et très touché par la situation du village, Téré préféra donner l'alerte à son oncle à quelques mètres au-dessus du village. Une fois la corde coupée, Téré tomba du ciel et son sac d'offrandes se répandit sur le territoire : D'où l'origine de l'eau, la nourriture ainsi que toutes les composantes de la nature.

LA TOILE CONNECTÉE

Dynamiques régionales et internationales



PROCESSUS
DE TISSAGE DE LA TOILE

L'ARC DES CENTRALITÉS



SENSIBILISER A L'ENVIRONNEMENT

La colline de Gbazoubangui et le fleuve Oubangui sont deux éléments exceptionnels du paysage de Bangui. Ils sont une partie de l'identité de la ville et constituent un patrimoine à préserver et à valoriser. L'appropriation de ces éléments par les habitants est donc un enjeu pour la protection de l'environnement mais constitue également un fort potentiel pour le développement de projets socio-culturels ou d'agrément accessibles à tous. Ainsi, la mise en valeur de ces espaces permettra l'accès à la découverte de la nature, la biodiversité, aux loisirs sportifs en extérieur et à l'éco-tourisme. Les berges du fleuve pourront constituer une destination d'agrément pour les Bangouais en les reconnectant à l'eau.



COLORATION PROGRAMMATIQUE DES CENTRALITÉS

LA COLLINE

Gérer les problèmes d'inondation (drainage) dus au ruissellement de la colline
Mettre en valeur le paysage de la colline et favoriser l'accès piétons ou tourisme vert

BOY RABE
Soutenir la colline
Mettre en valeur de la colline



Permettre le développement du commerce de grande échelle en intégrant les besoins en stationnement

MARTYRS / INDÉPENDANCE
La représentation traversant la ville
Favoriser l'implantation de service de proximité

MUSTAPHA / MALIMAKA
Une vie de quartier à développer
Aménager des voiries secondaires pour structurer la densification



Aménager des voiries secondaires pour structurer la densification

PK5 / SARA YAKITÉ
Remettre du lien
Favoriser la jonction entre les quartiers



Implanter un équipement structurant à la jonction entre les quartiers pour créer de la mixité et recréer le lien pour assurer la traversée régulière du canal/drain
Assurer la traversée régulière du canal/drain
Préserver un jardin de mémoire

PK5
Desservir et tramer pour soutenir l'économie
Créer une voie parallèle à l'avenue Koudoukou pour la désengorger et sécuriser les rues en arête



Prévoir un site propre pour les transports en commun sur ce nouvel axe

NZANGOGNA / 92 LOGEMENTS
Une vie de quartier à développer
Favoriser l'implantation de service de proximité



Aménager des voiries secondaires pour structurer la densification

PETEVO
Une entrée de ville à structurer et à relier au fleuve



Désengorger le trafic autour du rond point et créer de l'espace public
Aménager des voiries secondaires pour structurer la densification
Implanter des services décentralisés et des bureaux

KOLONGO
L'agrément au bord de l'eau



Aménager les berges
Favoriser l'implantation d'activités de loisirs

LE FLEUVE

A partir des 3 axes stratégiques sur lesquels on s'est basé pour intensifier les centralités, différentes actions peuvent être menées selon les particularités de l'existant : connecter par la desserte en site propre aux transports, par la création de voiries secondaires et de drains / accompagner le développement du territoire par des actions de soutien à l'économie locale, le développement de filières, le renforcement de l'éducation et de la formation / Offrir un cadre de vie agréable par la création d'espace publics, l'implantation de services de proximité, la mise en valeur du paysage, la gestion des déchets pour redonner au piéton toute sa place dans la ville.

ACTIONS LOCALISÉES



Mobilités

Les polarités sont connectées par un réseau de Transport en Site Propre, reliant les centres d'attractions et tenant compte d'une importante dynamique des flux commerciaux qui forment un arc autour de PK0. Les collecteurs sont aménagés en couloirs verts alliant espaces verts et voies de circulation.

PK0 - Centre-ville

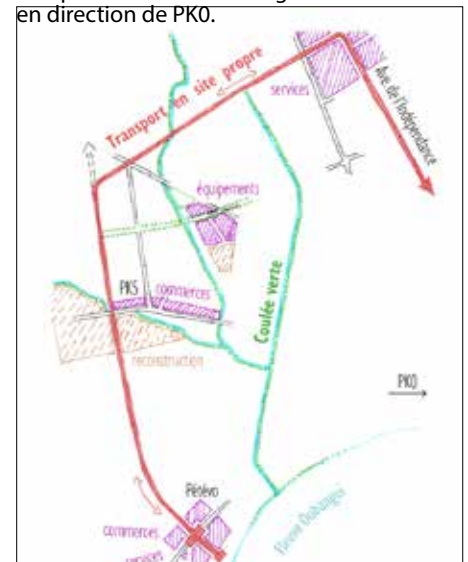
Le déplacement du port au sud-ouest de Bangui permettant l'ouverture sur le fleuve depuis PK0 par l'avenue du Tchad. L'espace libéré redonnera une place centrale au marché et un espace de respiration dominant d'un milieu naturel. La création d'une voie de communication le long des berges réaménagées jusqu'au niveau du parc du Cinquantenaire doit permettre l'appropriation du fleuve par les banguisois. Dans le même esprit, la circulation piétonne sera facilitée depuis le parc du Cinquantenaire jusqu'au fleuve.

PK5

Réintégration des quartiers détruits dans le tissu urbain par la création d'une zone de rencontre aménagée d'équipements et d'espaces publics. Un lieu de mémoire est également prévu sur l'avenue de France. Cet ensemble a pour vocation d'améliorer le cadre de vie tout en créant du lien entre les quartiers. La voie de Transport en Site Propre est aménagée sur un nouvel axe, désenclavant la partie ouest de PK5 et reliant l'avenue de la CEMAC à l'avenue Oumar Bongo. La rue 5034 est prolongée jusqu'au cœur de PK5 créant ainsi l'ultime lien entre ce quartier et l'est de la ville.

Pétévo

Aménagement du carrefour de Pétévo pour faciliter la circulation et remettre au cœur du quartier la mairie du 6^{ème} arrondissement en l'implantant sur la nouvelle place. L'ouverture de voies secondaires dans les zones habitées permettra de les désenclaver et d'assurer une densification durable du bâti. La prolongation de l'avenue de la CEMAC par l'ouverture d'une large voie pénétrante jusqu'au fleuve contribuera à la mise en valeur des berges en intégrant la mixité de ses activités de pêche, de transport et de plaisance. Le Transport en Site Propre reliera désormais Pétévo à l'avenue des Martyrs via PK5 permettant de décongestionner le trafic en direction de PK0.



L'AVENUE DES MARTYRS DANS LA DYNAMIQUE URBAINE

Traversant l'arc des centralités, l'avenue des Martyrs est l'axe de la représentation du pays de par ses différentes occupations : activité économique, ministères, stade national, défilé de la fête nationale... L'avenue s'ancre du fleuve Oubangui à l'Aéroport international, deux éléments forts du paysage urbain. La mise en valeur de l'avenue des Martyrs, axe à l'importance symbolique et structurante pour la ville se fera par :

La création d'une coulée verte sur le terre-plein central, afin d'aménager des espaces publics, de rencontre, des allées piétonnes, des panneaux éducatifs, etc.

La réglementation de l'avenue pour une mobilité multimodale.

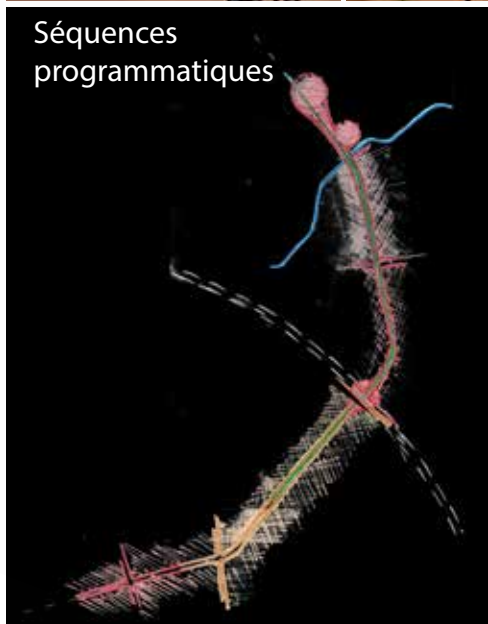
La sécurisation de la voie par les réseaux divers (eau, électricité, assainissement),

L'élargissement de la chaussée au niveau de la place de la

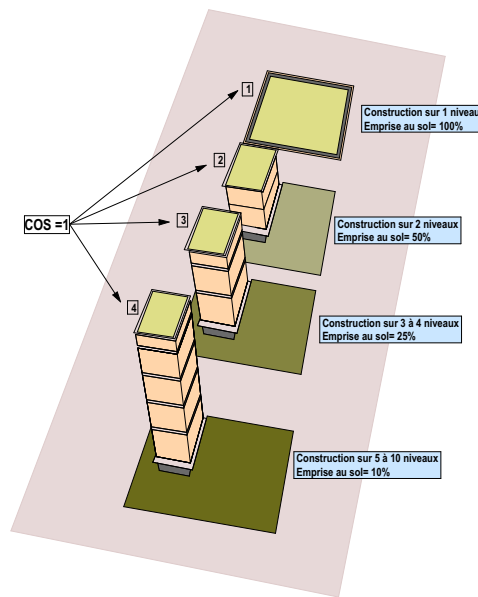
Réconciliation (Colombe de la paix) jusqu'à l'Aéroport, en double sens sur une emprise de 40 m.

Forme et paysage urbain sur l'avenue

Une réglementation de la façade urbaine tout au long de l'avenue qui prévoit sur les axes le niveau de construction de trois à quatre étages avec des coefficients d'emprise qui varient selon le type de construction. L'objectif est de créer une avenue de référence, de fierté pour les Bangouais d'aujourd'hui et de demain, entre mixité, diversité et écologie, afin de redonner à la capitale son joyau « Bangui la coquette ».



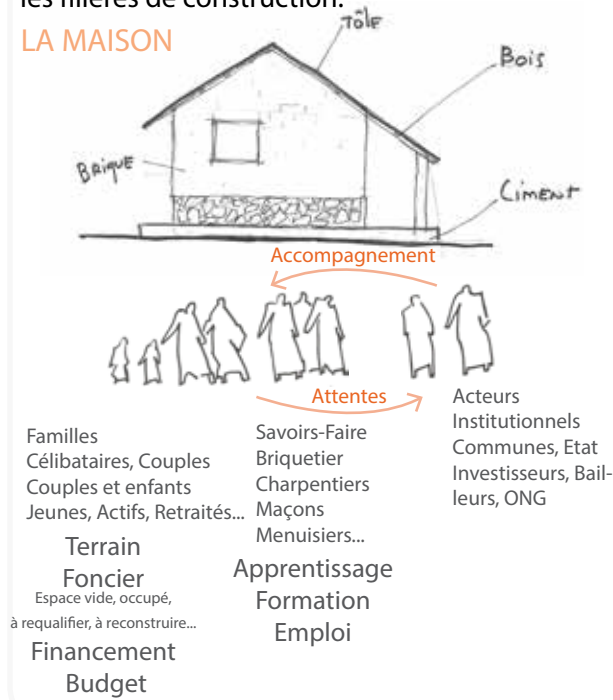
Séquences
programmatives



EVOLUTION DU QUARTIER COMME LEVIER DE VALEUR AJOUTÉE

PROCESSUS MULTI-ACTEURS : Interroger de manière simultanée deux échelles, celle de la maison et celle du quartier, permet ainsi de révéler le potentiel de la synergie des acteurs dans un processus de co-construction. L'idée est d'accompagner les familles afin d'améliorer leurs conditions de vie mais aussi de soutenir les artisans en développant les filières de construction.

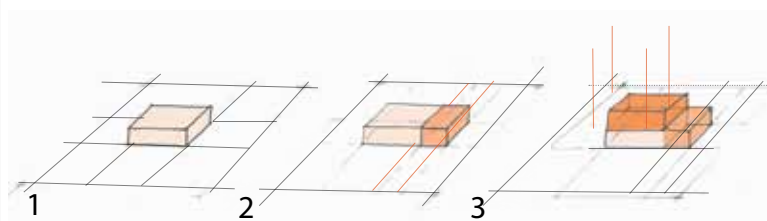
LA MAISON



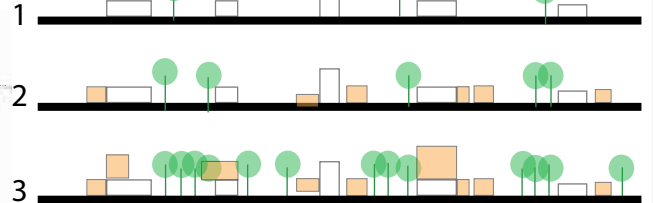
LE QUARTIER



PROCESSUS TEMPOREL : De la construction de la maison au quartier, les transformations peuvent se conduire de manière progressive, ainsi programmer des dispositifs évolutifs. La densification tant du bâti que de la végétation pourrait se projeter dans la ville à la fois de manière horizontale et verticale.



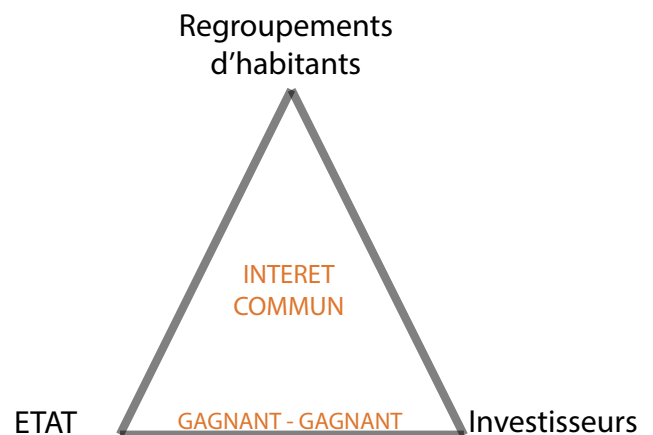
Evolution de l'habitat selon des stratégies économiques



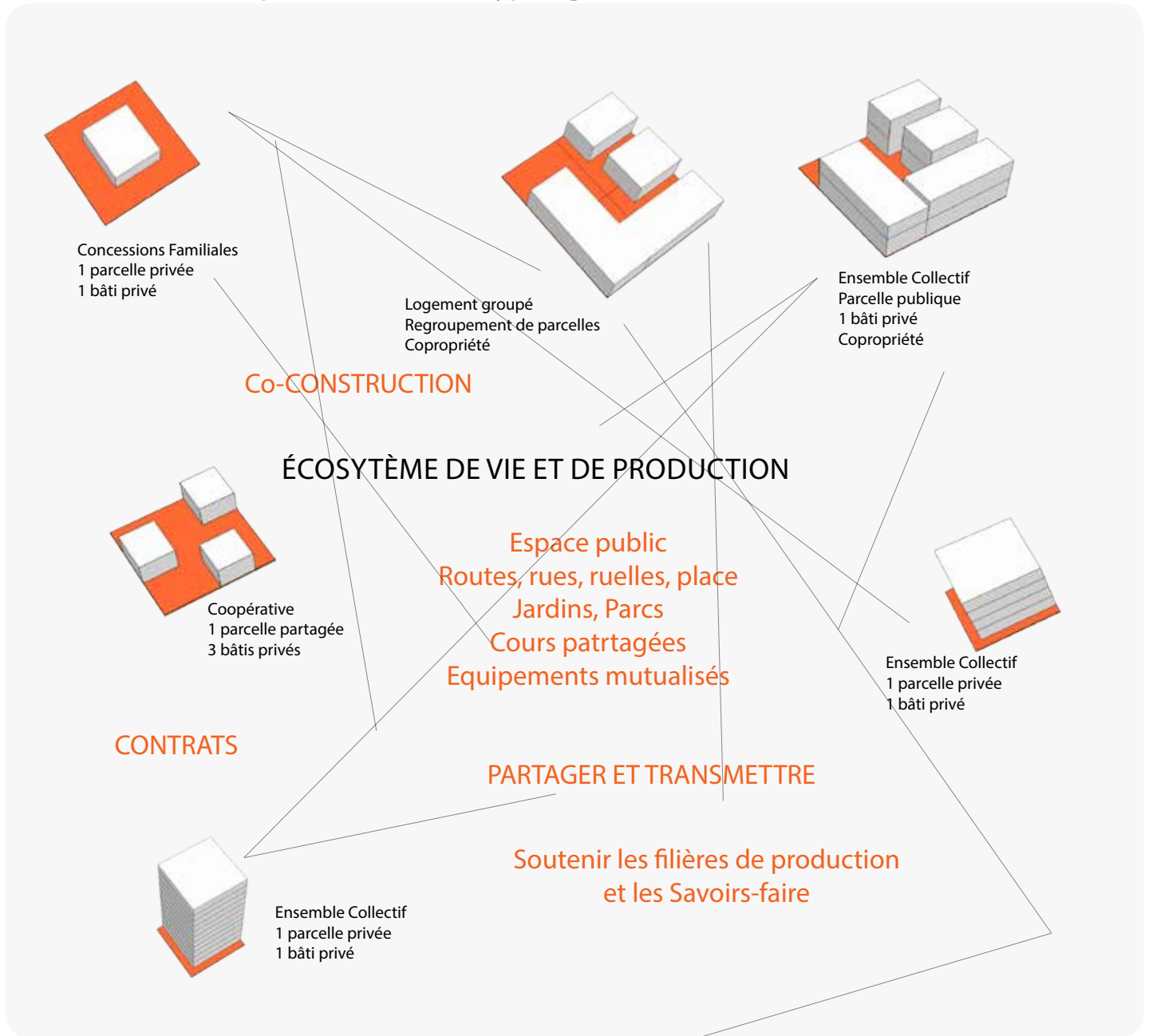
Equilibre entre espaces végétalisés et bâtis : consolider biodiversité, trame et îlots végétaux

DE L'INDIVIDU AU COLLECTIF

Nous préconisons le développement des quartiers par d'une par des regroupements d'habitants dans le but de produire des logements collectifs et d'autre part par des partenariats tri-partites entre les habitants, l'Etat et des investisseurs.



Entre diversité de partenariats et de typologies d'habitat



Systèmes de relation

Penser l'habitat comme écosystème de vie et de production nous amène à intégrer la biodiversité au cœur des processus. Ainsi, la diversité des formes urbaines, des typologies architecturales et des compétences pour produire l'habitat est une condition de développement durable. Dans le contexte de Bangui, selon différents partenariats "gagnant - gagnant", nous préconisons pour la requalification ou la création de nouveaux quartiers de la Capitale, d'expérimenter de nouvelles typologies d'habitats groupés et collectifs dans le but d'ouvrir des perspectives sur l'offre de location ou de copropriété. Il est nécessaire d'initier des expériences également de chantiers pédagogiques afin d'accompagner les métiers de la construction. Entre valorisation des savoirs-faire et multiplicités des regroupements et partenariats, les systèmes de relations produits deviennent des leviers pour la création de valeur ajoutée.



The image features a white background with a large, abstract orange shape. This shape is composed of two triangles that meet at a sharp point at the top center. A white diagonal line runs from the top center point down to the bottom right corner, dividing the orange area into two sections. The word "JURY" is printed in white, uppercase letters on the left side of the orange shape.

JURY

MEMBRES DU JURY

MEMBRES DU JURY DE L'ATELIER INTERNATIONAL D'URBANISME DE BANGUI,

LUNDI 9 JUILLET 2018

1ÈRE VERSION, 8 JUILLET 2018

Présidence du jury

Co-Président du jury , Conseiller du 1er Ministre en matière de la ville

BINGA ASSOUKBALO

Co-Président du jury , Président des Ateliers, ancien Ministre du gouvernement français

Pierre André PERISSOL

Ministre de l'Urbanisme de la Ville et de l'Habitat

Gaby Francky LEFFA

Président de la délégation spéciale de la ville de Bangui

Emile Gros Raymond NAKOMBO

Ministre -Conseillère en matière de foncier et Logement, Présidence

Gina ROSALEM

Partenaires internationaux de l'atelier

Chargé d'affaires de l'Ambassade de France en République Centrafricaine

Alain GALAUP

Représentant de l'Agence Française de Développement

Fred NTOUTOUME

Représentant Fonds BEKOU de la Délégation de l'Union Européenne

Davide STEFANINI

Représentante résidente du système des Nations Unies

Najat ROCHDI

Invités Internationaux

Directeur Etude planification et Développement Durable de la Communauté Urbaine de Douala

Jean YANGO

Habitat Program Manager, ONU Habitat Tchad

Merlin TOTINON

Ecole Africaine des Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme Enseignant et Urbaniste

Gabriel OGALAMA

Acteurs Institutionnels

Secrétaire générale de l'Assemblée Nationale

Eugénie YARAFI

Directeur Général du Ministère de la Réconciliation Nationale

Directeur Général Ministère des Affaires sociales

Directeur Général du Ministère de l'Environnement

Directeur Général du Ministère de l'Hydraulique

Expert au cabinet du Ministère de l'Urbanisme

Etienne DANDA

Ministère de l'Urbanisme , Architecte

Albert MAWA

Directeur Général AGETIP- CAF

Marcel NGANASSEM

Représentant de la banque de Développement des Etats de l'Afrique Centrale (BDEAC)

Ranodji MIAROM

Représentant de la banque Africaine de Développement

MEMBRES DU JURY

MEMBRES DU JURY DE L'ATELIER INTERNATIONAL D'URBANISME DE BANGUI, LUNDI 9 JUILLET 2018

1ÈRE VERSION, 8 JUILLET 2018

Acteurs Institutionnels

Directeur de Cabinet de la Mairie de Bangui
Président de la délégation spéciale de Pissa
Maire du 1er Arrondissement
Président de la délégation spéciale de BIMBO
Président de la délégation spéciale de BEGOUA

Roger OKAPENGI
Jules ABEZOUA
Odon OMOKO - BOUGNADE
Jean Emmanuel GAZANGUINZA

Experts et représentants de la société civile

Président de l'Ordre Centrafricain des Architectes
Géographe de l'Université de Bangui
Socio-géographe de l'Université de Bangui
Géographe de l'Université de Bangui
Directeur Général de la Direction Générale des Statistiques, des Etudes Economiques et Sociales

Jean Christophe BAKOSSA
Lambert MOSSOUA
Josias TEBORO
Cyriaque Rufin NGUIMALET
Blaise Bienvenu ALI

Président du Conseil National de la Jeunesse
Socio-géographe ancien recteur de l'Université Catholique
Présidente du Syndicat des Transporteurs
Président de la Chambre d'Agriculture
Représentant de la Mission des Nations Unies en Centrafrique
Représentant de la Banque Mondiale

Francis MONGOMBA
Richard FILAKOTA

Représentants de la société civile et des organisations non-gouvernementales

Chef de groupe du 1e Arrondissement de Bangui
Chef de groupe du 2e Arrondissement de Bangui
Représentant de Norwegian Refugees Council

Douba HONORE
Jean Baptiste GREBOUTOU



VERBATIM

Pilotes et Président des Ateliers :

Deux équipes complémentaires pour deux territoires qui sont complémentaires comme un train avec deux wagons.

DEBATS

KODOROS /QUARTIERS

Les Kodoros/ quartier forment des unités d'établissement humain

Proposition de plan d'aménagement et d'ouverture concertée avec les habitants

Les deux équipes ont traité les quartiers. Pas de hiérarchisation.

Les propositions de l'ARC de l'équipe Tère pour pénétrer dans les quartiers.

Comment éviter la multiplication des quartiers mal lotis ?

Besoin de viabiliser l'espace avant que les gens s'installent

VILLE EXISTANTE

Rapprocher les pôles/centralités

Coexistence de 2 pôles hypertrophiés : PK0 et PK5 mais avec des fonctionnalités différentes. Manque d'autres polarités que PK0 et PK5 pour rééquilibrage.

Renforcer les polarités existantes à l'image de l'Avenue des Martyrs, - Avenue Boganda (projet de TCSP) ou encore Pétévo qui possède des attributs d'une centralité (proximité magique et rapprocher au fleuve pour que ça devienne une véritable porte de la ville)

ECHELLE GRAND TERRITOIRE / GRAND BANGUI

Eviter la multiplication des quartiers non lotis

Se poser la question de l'aéroport

Structurer une ceinture verte

Aller au-delà pour faire de Bangui une très grande ville

PLACE DES HABITANTS

Organiser une coordination des acteurs qui donne un cadre d'action à la collectivité dans lequel les municipalités, les bailleurs, les acteurs institutionnels peuvent exister et donner ce cadre.

BAILLEURS

Retour pérenne des déplacements doit être en accord avec une vision de long terme des

Quelle est la bonne échelle ? ville et/ou quartier ?

Programme PPP avec la BM pour renforcement des capacités.

PARTICIPATION

Quel rôle pour les habitants

Une art de concertation et d'action existe-t-elle?

Les personnes qui reviennent ont besoin d'un accompagnement structuré au niveau local
Articuler la question de la gouvernance surtout au niveau des quartiers.

GOUVERNANCE

Coordination à trois niveaux Ministère de tutelle , Mairie centrale et Maire d'arrondissement.

InteractiOn : Conseil municipal d'arrondissement, Chefs de groupe et de quartier : Conseil de quartier nouveau CDQ . CDQ peut faire intervenir des experts et force de proposition.

Il faut aller au-delà de la coordination Besoin de description des responsabilités. On ne sait pas qui fait quoi : tâches et responsabilité.

Coordination des acteurs Problème de la décharge . Obligation de coopérer avec les autres communes.

Problème des cimetières. Sites déjà identifiés. SAKKAI. Intercommunalité par le projet de cimetière : Bimbo, Begoua, Bangui.

Impliquer tous les ministères et plateformes avec aussi les acteurs privés pour nourrir les projections au futur—(pré-rénover la plateforme amorcée par les Ateliers)

3 aspects essentiels pour réussir les politiques urbaines :

- Cadre législatif et réglementaire qui oriente politiquement les projets.
- Banque de l'habitat pour programme de développement urbain.
- Place des entreprises privées ? impliquer et aborder. Faciliter et encourager les investisseurs.

MOBILITE ET TRANSPORT

Transport en commun en site propre (TCSP)

Emplacement réservé – effet très important et rapide. L'efficacité des grands équipements de transport est déterminante

Réfléchir à plusieurs formes de modalité.

Pas seulement un site propre mais plusieurs !

Penser à la préoccupation des gaz à effet de serre.

Penser au mpoko comme voie de communication.

Assurer la mobilité vers les grands centres.

CADRE DE VIE

Récupération de la berge

On peut profiter du cadre et de la vue de la berge

On peut construire de beaux immeubles mais est-ce que cela participera à améliorer le cadre de vie de nos concitoyens. Bangui ville à dimension humaine... Il faut préserver. ça, réaménager quartier par quartier en mettant l'homme au cœur des projets. La question des déchets peut être une opportunité embryonnaire qui pourrait articuler aspects négatifs en positif.

RAYONNEMENT ET POSITIONNEMENT DE LA CAPITALE

Vision de long terme avec dimension sous régionale et internationale mais projet qui mobilise beaucoup de ressources .

Bangui au centre de l'Afrique

Quelle rôle pour les villes secondaires?

QUESTION OUVERTE:

La question de l'énergie reste à approfondir

Développement technologique

Problématique transversale. Comment va-t-on emballer sur le financement.. Combien coûte l'urbanisation ? Combien coûte la désorganisation des métropoles ? 1,7 points de croissance = ampleur de ce que coûte ce que l'on n'a pas aménagé.

Usine de traitement des déchets (en recherche de financement)

LES MOTS DU MAIRE

Enjeu pour toutes les couches sociales ?

Nous avons-nous même installé le désordre.

Quel modèle de capitale souhaitons-nous ? Lagos (chaos et congestion) et Abidjan (on peut respirer, c'est verdoyant)

Souhaitons-nous copier ou trouver notre propre identité de ville ?

Les mairies sont-elles outillées ?

Mettre des priorités

Nous avons besoin d'un embryon pour se lancer et se prouver qu'on est capable de mobiliser différemment.

LES MOTS DES PILOTES

A l'échelle des kodoros :

-Ajouter de la viabilisation

-Améliorer le cadre de vie au quotidien

A l'échelle de la ville

Moderniser la ville existante et rapprocher les pôles de vie.

Martyrs

Boganda

Pôle Petevo

Boulevard général de Gaulle (ajout du Maire) – va jusqu'à Bangouti !

A l'échelle du Grand-Bangui

Redonner une place dans la sous-région

Viabiliser les espaces périphériques

Relocalisation l'aéroport

Préserver la ceinture verte

Place des habitants

Organiser la coordination des acteurs autour de la municipalité. Cadre d'action partagé entre bailleurs, institutions



The background consists of a solid green shape that is roughly triangular but with irregular, slightly curved edges. A thick white diagonal line runs from the bottom-left towards the top-right, dividing the green area into two sections. The word 'ANNEXES' is centered in the left section.

ANNEXES

EQUIPE B



BOUREAU Éloïse

Agronome - Salariée Centre d'Écodéveloppement de Villarceaux
FRANCE

heloise.boureau@ntymail.com

Issue du milieu rural, le respect de l'environnement naturel et la convivialité d'un lieu sont essentiels à mes yeux. Engagée dans le milieu associatif depuis plus de 15ans, j'apprécie les échanges et la co-construction. Aussi, je sais dire ma pensée en respectant la parole de l'autre. Ma participation dans différents projets en France et à l'étranger, ainsi que mon apprentissage de danses folks, la pratique d'un sport collectif me permettent de toujours être dans le partage et la découverte.



DEMBEASSET FIOMONA Michaël

Architecte-urbaniste - Chef de Projets urbains à l' AGETIP CAF
CENTRAFRIQUE

fiodembeasset@yahoo.fr

De part mon profil (Architecte-Urbaniste) et le poste (Chef de projets urbains) occupé depuis plus de 10 ans au sein d'une Agence à vocation d'exécution des travaux d'intérêt publics, j'ai eu l'opportunité de participer à l'élaboration de plusieurs documents visant à l'amélioration du tissu urbain de Bangui. Je travaille le plus souvent en équipe dont j'assure le suivi des tâches dédiées à chaque membre du groupe. Je possède une excellente qualité d'animation d'équipe.



LOPEZ CAMACHO Pilar

Économiste à SNCF Réseau
ESPAGNE

pilar.l.camacho@gmail.com

Ingénieure avec un esprit analytique et de synthèse, j'ai fait preuve d'ouverture d'esprit et de curiosité en suivant mes études à l'étranger et en effectuant une année de césure à la Banque Mondiale. J'ai également développé un goût particulier pour le travail en équipe dans un environnement multiculturel et multidisciplinaire. Tournée vers l'humain et toujours à l'écoute, je développe naturellement un bon relationnel avec mes interlocuteurs ce qui me permet de faire force de proposition et d'initiative pour répondre à leurs besoins.



YOUNCHAWOU Ndassa

Sociologue - Agent de développement auprès d' une organisation internationale de développement

CENTRAFRIQUE

ndassyouchawou@yahoo.fr

Actuellement agent de Développement urbain au sein des Fondations du Groupe Somdiaa à Douala depuis plus de 5 ans, Je suis capable de travailler en toute autonomie. En effet, je me suis rendu compte que j'aime être indépendant dans mon travail et je m'adapte aussi très facilement et très rapidement à un nouvel environnement. Grâce à mes expériences au Togo, j'adopte très vite la méthode de travail demandée, je trouve mes repères/ je sais à qui m'adresser si j'ai des difficultés ou si j'ai des questions à poser etc. et j'ai un sens du professionnalisme très poussé.



MAHAJAN Reena

Chef de projets, Atelier LD (agence d' urbanisme, de paysage, d' hydraulique et d' ingénierie)

INDE

reena.mahajan@gmail.com

Je suis capable d'une grande créativité mais aussi d'une organisation très méthodique. Entre un voyage seule en béquille à Cuba et du camping sauvage dans le désert Tunisien, je recherche l'aventure et n'ai pas peur du risque. La nécessité de préserver notre environnement tient une place importante dans ma vie quotidienne tout comme celle du développement personnel (yoga, méditation...). Mener des projets avec les autres me passionne, d'autant plus que je suis souvent entourée de personnes de milieux et de cultures divers et sais facilement m'adapter.



CHITAPI Simba

Consultant en environnement et urbanisme

ZIMBABWE

simba.chitapi@gmail.com

Je m'intéresse aux gens ; j'écoute profondément à leurs idées, enjeux et rêves. Passionné d'apprendre, je tellement crois que le monde entier est une scène salle de classe où chacun est simultanément, étudiant et professeur. Donc, je crois que j'apporterai une bonne dose de scepticisme à n'importe quelle équipe en défiant leurs idées afin de formuler des propositions robustement motivées.

Parfois décrit comme « random » il y a de la méthode dans cette folie : la pensée systémique, je suis toujours prêt de trouver des liens entre des choses qui apparaissent disparates. D'où mes intérêts professionnels incluent l'aviation, les infrastructures et les déchets urbains.

GOZEGBA-YA-BOUMA BRIGIS Gérald

Antropologue EHESS actuellement administration publique à l' IPAG de
Strasbourg
CENTRAFRIQUE
geraldgozegba@yahoo.fr



Je suis de nature très créatif, sérieux et motivé à apprendre de nouvelles expériences de manière résolue dans la complémentarité. De tout mon parcours à la fois académique et professionnel, mes proches et collaborateurs ne cessent pas de témoigner mes grandes qualités organisationnelles axées sur le droit et devoir des résultats. Pour en conclure, je suis bien persévérant avec de la sensibilité à percevoir les problèmes afin de les résoudre objectivement dans l'intelligence et sagesse

MARTIN Patrick

Géographe - Coordonnateur de projets humanitaires pour le Tchad et la
RCA. Ancien ONU Habitat Haiti
FRANCE
patrickmartin461@gmail.com



Géographe formé à Montpellier, au Québec puis à la Sorbonne, je me suis dès mon Master orienté vers l'urbanisme en contexte post catastrophe à Port-au-Prince en Haïti à partir de 2010 avec l'ONG Architectes de l'Urgence puis avec l'ONU Habitat. Passionné par la géographie et l'histoire, je suis également très attiré par l'« humanitaire d'urgence », ainsi je travaille aujourd'hui à N'Djaména comme coordonnateur / bailleur de projets humanitaires pour le Tchad et la Centrafrique

MAMA AWAL Halimatou

Architecte - Entrepreneuse sociale, enseignante ENSA Grenoble et ESSACA
Yaoundé
CAMEROUN
mamaawal.h@gmail.com



Halimatou MAMA AWAL, née en 1983 à Douala (Cameroun). Architecte Diplômé d'Etat et prix d'Urbanisme Tony Garnier 2009. Docteur en architecture de l'Université de Grenoble, Chercheur - associé au laboratoire les Métiers d'Histoire de l'Architecture: édifices-villes territoires, enseignante ENSA de Grenoble et ESSACA Yaoundé. «Ma double culture témoigne de l'intérêt à construire des passerelles entre continents. Sensible à une architecture pour le grand nombre, la question de l'urbanisme, de l'écologie, et de l'habitat précaires me préoccupe. Des priorités différentes selon les contextes, cependant des enjeux convergent vers le même objectif, c'est à dire l'accessibilité à un cadre de vie descent. Depuis 2009, mes travaux proposent de penser des outils pour projeter une architecture autonome, solitaire et respectueuse de l'environnement. Mon expérience combinant observation et pratique en France et en Afrique m'a permise d'affirmer des méthodes de travail tant dans les domaines de la recherche scientifique, de l'enseignement et de la pratique du projet.

CAPELIER Marine

Responsable d' opérations chez Grand Paris Aménagement
FRANCE
marine.capelier@grandparisamenagement.fr



Issue d'une famille de 4 enfants, j'ai toujours été à l'aise au sein des groupes et j'ai un bon sens du collectif. Ces dernières années, j'ai eu la chance de faire de nombreux voyages à l'occasion desquels j'ai pu approfondir mon goût et ma curiosité pour l'histoire de la construction des villes. Je suis d'un naturel curieux, sociable et enjoué. Je possède une bonne capacité d'adaptation, un esprit d'analyse et de synthèse et j'aime comprendre les contextes dans lesquels j'évolue.

Gbondji Arsène

Chef d' études de projet au cabinet SPAD (Structure, Polyvalente en
Architecture et Design)
CENTRAFRIQUE
gjarsene@gmail.com



Je suis Architecte-Urbaniste de formation, Chef d'études de projet au Cabinet SPAD (Structure Polyvalente, Architecture et Design) spécialisé dans le conseil en architecture, urbanisme et design. Après mes études, j'ai travaillé deux ans au Togo avant de partir au Mali-Bamako pour travailler en tant que Chef d'études de projet en Architecture, Design. Je suis célibataire sans enfant, j'aime travailler en équipe, rester souvent à l'écoute de mes collaborateurs... Travailler sous la pression, compter sur le résultat final, accepter les remarques constructives et productives des autres pour l'amélioration, la discrétion et un bon résultat attendu...

EQUIPE DES ATELIERS

VALENZUELA Veronique
Géographe, directrice des projets
FRANCE / CHILI
veronique.valenzuela@ateliers.org



J'ai toujours été intéressée par les questions sociales et urbaines des grandes villes, d'abord grâce à la récupération de la mémoire historique et l'étude des mécanismes d'exclusion et de ségrégation socio-spatiale. Mon expérience personnelle m'a permis de connaître les dynamiques urbaines d'Amérique latine et européenne. Je travaille dans les organismes publics et les associations, et suis active depuis 2010 dans les ateliers comme pilote assistante, participante et en tant que coordinatrice de l'atelier de Nouakchott 2014 et Cergy 2015

BAYLE Christophe
Architecte-Urbaniste -Pilote
FRANCE
xtofbayle@gmail.com



Je suis entré dans une école d'architecture sur un malentendu : j'avais eu 19/20 au bac en dessin et je pensais que le l'architecture était la meilleure façon d'entrer dans le monde. Il y a 30 ans, j'ai découvert les ateliers de Cergy, qui était une organisation de la pédagogie de l'urbanisme pour des non professionnels et des débutants. Comme j'étais entre temps devenu journaliste, j'avais en quelque sorte une place privilégiée d'observateur des sessions organisées en France et à l'étranger par les urbanistes des villes nouvelles pour qui une ville s'imposant aux participants créait de l'inattendu à chaque projet. Chacun entrant à son tour dans le projet par un art particulier ou je reconnaissais mon propre parcours. Cette chance d'innovation, j'ai fini par la saisir à mon tour, elle vaut bien tous les dessins. c'était autant des logements que des emplois. Cette mixité d'objectifs

BOURJAILLAT Vincent
Directeur Général Société Public Local
Le Bourget- Grand Paris -Pilote
FRANCE
vbourjaillat@gmail.com



Je suis Ingénieur des Ponts et Chaussées et géographe- urbaniste J'ai travaillé essentiellement dans la maîtrise d'ouvrage territoriale J'ai notamment été directeur de l'aménagement de l'AFTRP (établissement public d'aménagement), directeur du Projet de Rénovation Urbaine de Clichy-sous-Bois/Montfermeil. Après deux ans passés auprès du Ministre chargé du Grand Paris Christian Blanc, je suis actuellement Directeur Général Adjoint de la Communauté d'Agglomération de l'Aéroport du Bourget, territoire du nord parisien amené à de forts développements dans les prochains années. Je participe aux Ateliers depuis 10 ans, et j'ai été pilote des sessions à Porto Novo (2005 et 2009), St Louis (2010) et Bamako (2011).

CASSE Lamine Ousmane
Docteur en Géographie - Ingénieur en Gestion de développement Urbain
-Pilote
SENEGAL
cassemabo@gmail.com



Titulaire d'une thèse de Doctorat en Géographie à l'UCAD (Dakar, Sénégal), mes recherches sont axées sur les filières foncières et immobilières mais également sur l'attractivité des villes littorales. Depuis huit ans, je travaille sur le territoire et plus précisément sur les relations entre planification-urbanisme. Après le projet de cartographie en 3D des villes du Sénégal, j'ai participé à l'élaboration de plans cadres d'urbanisme (SDAU, PDU et PUD) de quelques villes du Sénégal et des projets de modernisation des villes religieuses. Mes différentes participations aux Ateliers, depuis 2012, ont nourri en moi le sens d'une construction collective des villes. Dynamique et motivé, je suis passionné de voyage ...

JOUAILLEC Terric
Géographe - Urbaniste - Assistant pilote
FRANCE
Jouaillec.Terric@gmail.com



Géographe et urbaniste de formation, j'ai été assistant sur la session 2017 des Ateliers Francilien. Passionné de cartographie et de photographie j'accorde une importance toute particulière à l'image. Je suis particulièrement intéressé par les occupations temporaires, légales ou non, d'espaces vacants. Squats, friches culturelles, installations légères sur des terrains en attente... autant de territoires qui laissent entrevoir une fabrique de la ville recentrée sur la valeur d'usage.

SATCHIE Abidjah Peguy
Ingénieur en génie Urbain - Assistant pilote
CAMEROUN
peguyhouston@yahoo.fr



Ingénieur en génie Urbain et Environnement de formation, conforté au fil du temps par de nombreuses expériences professionnelles au cours desquels j'ai pu m'illustrer sur divers projets tant dans l'urbain que l'humanitaire. Je considère le travail en atelier est un incubateur de réflexion indispensable à l'amélioration des pratiques donc à la relance dynamique d'une ville. «Appréhender autrement l'Urbain et l'Humain» reste ma philosophie.

EQUIPE LOCALE



NGOUAMIDOU Gabriel Tanguy
Architecte D.E.I.A.U. - Chargé de Mission
Conseiller du Ministre en matière de la Ville et de Logement
Bangui - CENTRAFRIQUE
ngouamidou@yahoo.fr
Président comité pilotage

Architecte formé à l'Ecole Inter Etat d'Architecture et d'Urbanisme (E.A.M.A.U) de Lomé au Togo, formations dans le domaine de gestion urbaine notamment à l'AFD et auprès du Secrétariat d'Etat à l'Economie Suisse (CEFEB) à Marseille et Lausanne.

Diverses expériences dans le domaine de la reconstruction urbaine post-catastrophe à Port-au-Prince en Haïti, ainsi que la participation à différents jurys internationaux et interventions auprès d'autorités et ONG m'ont permis d'avoir une vision assez large de la complexité des problèmes et dans la gestions de la reconstruction urbaine post conflits.

JB.ABDERAMANE@GMAIL.COM

COM



ABDERAMANE Jean-Bosco
Urbaniste-Aménagiste DEIAU
Directeur des Grands Travaux Municipaux
Bangui - CENTRAFRIQUE
jb.abderamane@gmail.com
Vice Président comité pilotage

Ressortissant de l'EAMAU, et de l'ESAD université Laval Québec Canada, je suis passionné par les enjeux de la problématique foncière en milieu urbain et, les implications que cela engendrent sur le devenir des villes africaines. La prolifération du secteur informel sur le territoire urbain est un sujet qui m'intéresse.



MATHE Pauline
Chargée de projet VI (AFD) - RCA
FRANCE
mathep@afd.fr

« Diplômée en aménagement du territoire et développement local, je débute ma carrière professionnelle en Afrique Centrale au sein de l'AFD en tant que chargée de projet en développement urbain. L'Afrique est pour moi un espace riche aux multiples enjeux. La problématique du jeu des acteurs sur un territoire m'est très stimulante, les Ateliers seront l'occasion de créer un dialogue prospectif entre les multiples parties prenantes sur l'avenir urbain de Bangui et permettra de concevoir des projets avec les populations. »



FORCE Eric
Attaché de coopération- Ambassade de France
FRANCE
eric.force.2010@gmail.com

25 ans d'expérience dans la coopération internationale, ceci est mon principal bagage professionnel. Mes emplois successifs m'ont permis de travailler dans plein de domaines différents : la santé, l'environnement, l'humanitaire... J'ai commencé à m'intéresser aux thématiques urbaines en 2003 par la force des choses : mon admission au concours de cadre à la mairie de Paris puis mon détachement au ministère des affaires étrangères m'ont amené naturellement sur ce terrain. Au mieux, je suis devenu un autodidacte en urbanisme : en Afrique, cette discipline me paraît passionnante tant les mutations démographiques et la croissance des métropoles sont rapides.



NGANA Félix
Géographe-Maitre de conférence université de Bangui
Bangui - CENTRAFRIQUE
nganaf@yahoo.fr

CONTRIBUTEURS

Blandine TCHAMOU TCHIKANWO
Consultante en Sciences de l' Education et Animation
Education Populaire - Anthropologie
CAMEROUN

blandiseolivetchamou@gmail.com



Quarante-quatre ans, maman d'une fille, en reprise d'études, présidente d'association, esprit d'initiative, esprit d'équipe, motivée, résolue, ingénieuse, persévérante, organisée, axée sur les résultats, productive, disposée à apprendre, sérieuse, souple, tendance à me perdre dans les détails, prévenante, prévoyante, prudente, raisonnable, réaliste, soigneuse, spontanée, sociable, volontaire, méthodique, objective, observatrice, optimiste, pondérée, positive, pragmatique, intuitive, inventive, engagée, enthousiaste, dynamique, à l'écoute, empathique, encourageante, disciplinée, débrouillarde, coopérative, courageuse, courtoise, communicative, chaleureuse, bienveillante, attentionnée, autonome, résiliente, altruiste, ambitieuse, aidante, accessible, accueillante, astucieuse, avenante, aventureuse.

Mesmin GUENGUEBE MBARI
Architecte - Urbaniste (DEIAU)
chef de service technique FAEU- Ministère de l' Urbanisme

Bangui - CENTRAFRIQUE
ardenns2006@yahoo.fr



Déjà 6 ans d'expériences professionnelles, dont 3 ans au service de l'administration publique ; plus précisément au sein du Ministère de l'Urbanisme, de la Ville et de l'Habitat (MUVH). L'expertise apportée au sein dudit ministère consiste aux conseils-assistances-développement-encadrement-en architecture et urbanisme plus spécifiquement : l'analyse, l'identification, la conception, le montage et la mise en œuvre des programmes/projets en milieux urbains, l'aménagement foncier, le développement local ou la planification économique, la budgétisation ou programmation des actions. J'accorde un attachement à la recherche dans les domaines des sciences sociales.

Barthélémy Guy TCHAKAM
Urbaniste (DEIAU)

CAMEROUN
tchakus90@yahoo.fr



Urbaniste dont la formation a été renforcée par de nombreuses expériences professionnelles, pendant lesquelles j'ai pu intervenir sur différentes variantes de projets urbains. Je suis pour ceux qui pensent que la porosité entre les échelles en urbanisme fait émerger tout son charme. Après avoir eu l'expérience d'un workshop à Alger animé par l'APERAU et celui de Douala, animé par les Ateliers de Cergy, Je pense que le travail en atelier est un incubateur de réflexion indispensable à l'amélioration des pratiques donc à la fabrique de la ville. Dynamisme, rigueur et passion m'anime.

BURLAT Anne

Docteur en urbanisme spécialiste des questions Urbaines
FRANCE

anne.burlat@gmail.com



A travers la diversité d'un parcours professionnel ouvert pour travailler avec tous les types d'acteurs du développement urbain, la volonté d'agir dans le respect des cultures et des cadres établis par les responsables du territoire considéré. Passionnée et vive, je m'engage entièrement sur le fond des sujets, tant professionnellement que pour mes loisirs : montagne, ski alpinisme, voyages. Convaincue que la spécificité urbaine est avant tout dans la diversité, elle est au cœur de mes réflexions, en lien avec tout ce qu'elle implique pour sa gestion sociétale.

NDOMA Galilée Hervé

Artiste peintre, sculpteur
Bangui - CENTRAFRIQUE



Artiste peintre, sculpteur et dessinateur autodidacte passionné par la nature qui est ma source d'inspiration. Né dans une famille de dessinateurs avec un papa vétérinaire qui dessinait les animaux et une maman accro de BD, je suis « tombé dedans » tout petit. Aujourd'hui, je suis polyvalent ayant appris d'autres techniques dont peinture à l'huile sur toile que j'utilise pour les portraits et les paysages, pour la perfection. Par ailleurs, je sculpte dans le bois et réalise des dessins de projection, des affiches et des BD. Soutenu par l'alliance française où j'ai exposé plusieurs fois, je voyage aussi souvent pour exposer à l'extérieur. Le travail avec les ateliers de Cergy a été un bel échange.

« MÉMOIRE D'UNE VIE, MÉMOIRE D'UNE VILLE »

La Mairie de Bangui, l'Alliance française et les Ateliers de Cergy, ont lancé en 2017 l'opération « Mémoire d'une vie, mémoire d'une ville ». L'initiative a pris la forme d'un concours. Dix photographies des années 1960/ 1970 ont été doublées de clichés des mêmes lieux, en 2018. Un artiste centrafricain a interprété et le témoignage des propriétaires. L'exposition montre l'évolution, sur un demi-siècle, des plus anciens quartiers d'habitat populaire, et permet d'appréhender les mutations des formes urbaines.

RETOUR SUR LES TÉMOIGNAGES (CONFÉRENCE À L'ALLIANCE FRANÇAISE, LE SAMEDI 1^{ER} JUILLET)

Les anciens « kodoros » ou lotissements se sont densifiés en 50 ans, avec d'autres maisons construites entre temps. Aucune ne présente d'étage. Depuis les années 1990 les toits en tôle ont remplacé le chaume. Dans certains cas, les maisons arrivent même à se toucher.

La fermeture de l'espace là où elle n'existait pas est le deuxième signe de la transformation après la densification. Les ménages s'isolent mais ne se coupent pas de leur voisinage ; se considérer ressortissant de « son quartier » est un devoir (et une quête) de solidarité.

Ce phénomène « d'enclosure » se manifeste par la construction de murs d'enceinte (Lakouanga ou de Ouango). Dans les quartiers non lotis, les droits d'usages se transforment en droit de propriété informel: la différenciation de niveaux de vie se traduit par la cohabitation de petites maisons ceinturées de tôle en guise de clôture avec des « villas » récentes reclus derrière des enceintes fortifiées par des barbelés : les nouveaux « ayant-droits » sont légitimés par des titres fonciers « obtenus » auprès des autorités.

Paradoxalement, ces quartiers non cadastrés, offrent davantage de verdure que dans les années 1970. A une époque, on nettoyait les abords des maisons pour faire fuir les invertébrés nuisibles et les serpents. Avec l'urbanisation, ils se sont raréfiés et de tout-petits jardins ont pris place le long des façades protégés par des moustiquaires usagées, parfois à l'endroit d'anciens tas d'ordures ménagères (où la décomposition des matières organiques procure de l'humus). D'autres appareils ajoutés délimitent ces espaces privatifs, faute d'un droit de propriété, tels que des arbres ou des bâches estampillées « UNHCR ».

La crise (2013) a laissé d'impressionnantes traces : 11 000 maisons détruites ou endommagées, localisées un peu partout dans Bangui et sa banlieue mais majoritairement dans les 3^{ème} et 5^{ème} arrondissements, autour du Km5. La reconstruction va s'avérer compliquée et douloureuse. Les abris temporaires de 18 m² financés par les agences humanitaires n'offrent pas de perspective : seuls les plus vulnérables sont éligibles et les cases rebâties se limitent le plus souvent à des secteurs exigus et inondables. Les ONG n'ont pas vocation à se substituer aux pouvoirs publics ni aux acquéreurs.

Si le centre-ville administratif reste au cœur de Bangui (c'est le lieu de travail des fonctionnaires et de la communauté étrangère) il s'endort vite le soir, vers 21h00 ou 22h00, après la fermeture des restaurants. Les badauds n'y déambulent plus. Là où l'architecture valorisait la ventilation naturelle, mettant en relation les activités en rez-de-chaussée et l'espace public. Le centre-ville est devenu simplement utilitaire, les citoyens de passage s'isolent derrière les portes de leurs voitures, porteuses de plaques diplomatiques ou « ONUsiennes ».

Le patrimoine architectural est relativement bien préservé malgré la disparition des arbres d'alignement. Une discussion avec les propriétaires a rappelé qu'il mériterait d'être inventorié et mieux valorisé.

LA PHOTOGRAPHIE AU SERVICE DE LA RÉCONCILIATION ET DE LA RECONSTRUCTION

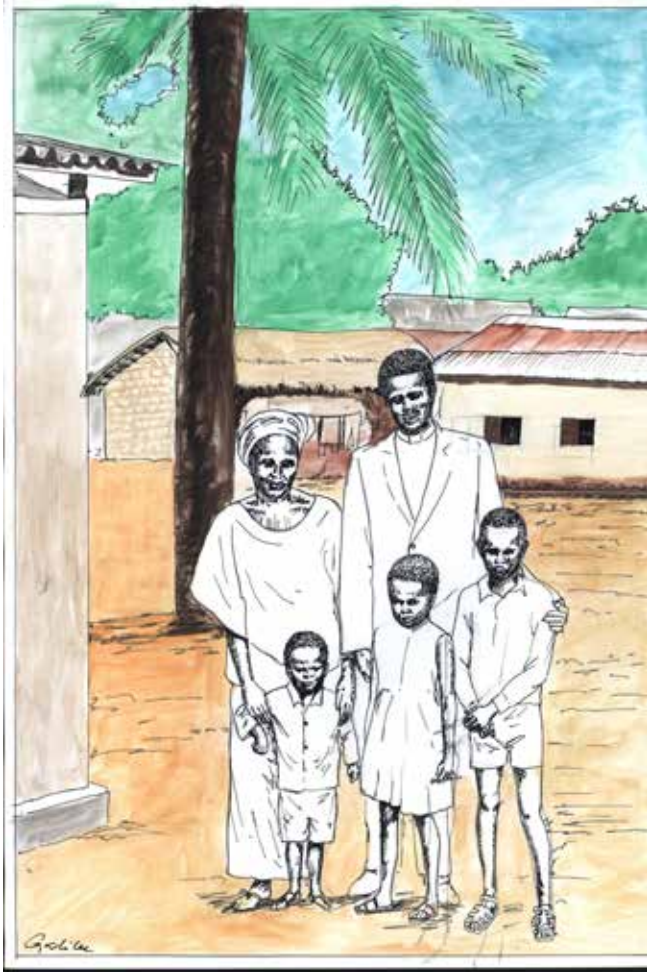
La première réaction des habitants a été non pas de décrire le lieu, mais de parler de la vie qui s'y est déroulée. Chaque personnage visible est nommé par son lien familial et les habitats sont appréhendés en « périodes de vie » (mariage des parents, enfance, etc.) : les propriétaires des clichés sont en effet soit des descendants, soit des héritiers. La photo « dépasse » littéralement leur propre vie.

L'implication des chefs de quartier et chefs de groupe dans l'opération « Mémoire d'une vie, mémoire d'une ville » a été déterminante : ils ont non seulement encouragé leurs administrés à ressortir leurs vieux albums photos des valises mais ils ont aussi su leur expliquer la pertinence du dialogue qui allait découler d'une candidature de leur part : la richesse des échanges à l'Alliance française a démontré qu'une communion de pensée, basée sur la reconstitution de l'histoire contemporaine, faisant fi des stigmates de la crise mais recourant à la médiation des élus locaux, est à portée de main.

Liste exhaustive des lauréats du concours : Mexan ADOUM-KAMATA, Alain DIAB, Durand MAGO-FERREIRA, Yannick MANDAKOUZOU, Jean-Paul NDAKALA, Faustin NZANGUE, Denis OUMAROU, Junior SOMBOYA.
Dessinateur : Galilée-Hervé NDOMA

Rédacteurs : Eric FORCE, attaché de coopération à l'Ambassade de France, Olivier COLIN, directeur de l'Alliance française de Bangui, et Anne BURLAT, architecte-urbaniste.

MÉMOIRE D'UNE VILLE MÉMOIRE D'UNE VIE



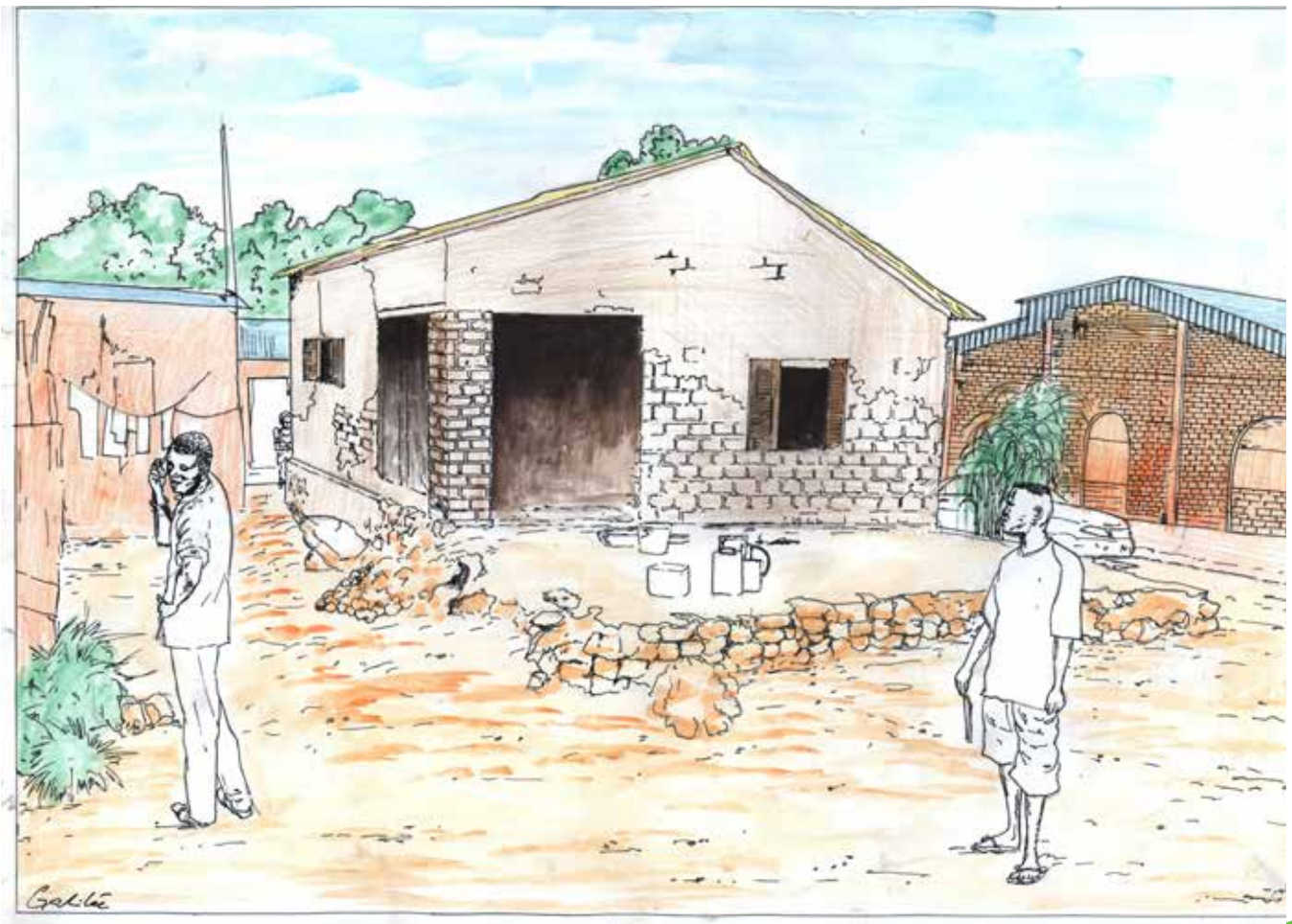
MISKINE



MÉMOIRE D'UNE VILLE MÉMOIRE D'UNE VIE



BOY RABE



MÉMOIRE D'UNE VILLE MÉMOIRE D'UNE VIE

Comment structurer un quartier populaire en donnant aux habitants une vision de son évolution future

La création de l'espace public et de la densité, ensemble, permet d'apporter des solutions durables au logement et à la structuration des quartiers populaires, informels.

Le refus de figer des quartiers sur une seule forme et une fonction d'habitat, permet d'assurer leur évolution et leur développement durable.



Changer la perception

Quelque soit leur histoire, les quartiers populaires sont aujourd'hui un élément urbain majeur de la ville. Ils accueillent une vie sociale dense et appréciée.

Intégrer le vrai rôle de ces quartiers dans la structure de la ville

Les quartiers populaires et informels restent encore à Bangui des secteurs arborés. Cette couronne verte assume un rôle de protection de la ville et permettra l'extension de Bangui par la création de nouveaux centres.



MÉMOIRE D'UNE VILLE MÉMOIRE D'UNE VIE

scénario illustré par l'artiste

Tout projet urbain implique un portage politique et la construction d'un dialogue, c'est à dire de la confiance partagée entre les différentes parties.



Les populations ont besoin que la confiance soit au centre des relations pour donner le meilleur d'elles mêmes et s'engager dans la construction de leurs quartiers



Reconnaître la diversité comme moteur de l'économie urbaine

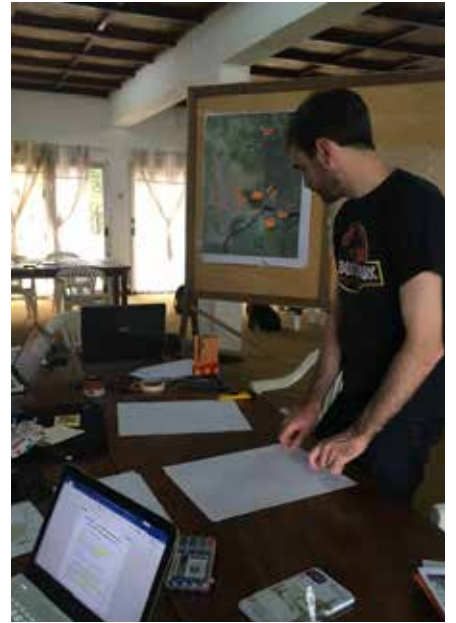
et par là la valeur de chacun. Les quartiers populaires sont un terreau à préserver de la ville de demain, en complémentarité d'une ville intense où la vitesse prendra certainement le pas.



L'ATELIER EN IMAGE



L'ATELIER EN IMAGE



L'ATELIER EN IMAGE



L'ATELIER EN IMAGE

